

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

- **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

- Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

- La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

- Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

- Son fonctionnement repose sur :

- CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

- LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

- LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

- LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

- CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

- L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO

24, rue Voltaire
34500 BEZIERS

Déjà des obscénités, direz-vous !!! Non, non, il s'agit simplement de vous faire part d'une expérience qui est révélatrice d'une problématique pédagogique essentielle. On pourrait croire, à la lecture de ce qui suit, à une forme patente d'humorisme puisque je suis le héros (!!!) de cette histoire. Il n'en est rien ; l'objectif est d'attirer votre attention et d'attiser votre réflexion sur les difficultés qu'éprouvent les enfants à comprendre un langage que nous, adultes, croyons, estimons simple et sur les difficultés de même nature que connaissent les enseignants pour cerner le champ d'investigations culturelles et langagières des enfants.

Cet été, se déroulait à CRUPIES, un stage de la Commission Enseignement Spécialisé. Ceux et celles qui m'ont rencontré en ces lieux doivent certainement se souvenir de l'un de mes vêtements. Pour les oublieux et ceux qui n'ont pas eu la chance de participer à cette riche session, en voici une description sommaire : il s'agit d'un sweat-shirt blanc deux rayures verticales, l'une bleue et l'autre rouge, ornent le côté gauche de la poitrine et jouxent trois énormes lettres : R.T.L.

Je portais cet habit en toute innocence ; pourtant, grâce à lui, mes yeux se sont ouverts encore plus largement aux différentes perceptions d'un signifiant. Tous les adultes enseignants que j'ai rencontrés ont réagi de la même manière ou presque : "quoi, tu fais de la pub pour RTL ?" radio périphérique qui ... connotations intellectuello-bourgeoise... est de basse fosse. Humour, gêne, voire agacement pour les plus militants, voilà ce qui apparaissait dans leurs réponses. Le lexème RTL est donc un dominant dans leur champ lexical. Le signifié du sweat-shirt est donc radio-publicitaire dans leur champ culturel.

Les mêmes ont réagi d'une manière totalement différente. "Oh ! t as acheté le maillot du Paris-St-Germain, où tu l'as eu ?" "Vous avez vu, M. Jaquet, il aime le foot"... RTL est hors de leur champ culturel ou presque. C'est un signifiant neutre, pauvre. Par contre, leur culture est empreinte de football donc, le signifiant sweat-shirt devient un signifié maillot d'un club de foot : Paris-S-G.
Pas un même ne m'a parlé de la radio : RTL
Pas un adulte n'a évoqué le football.

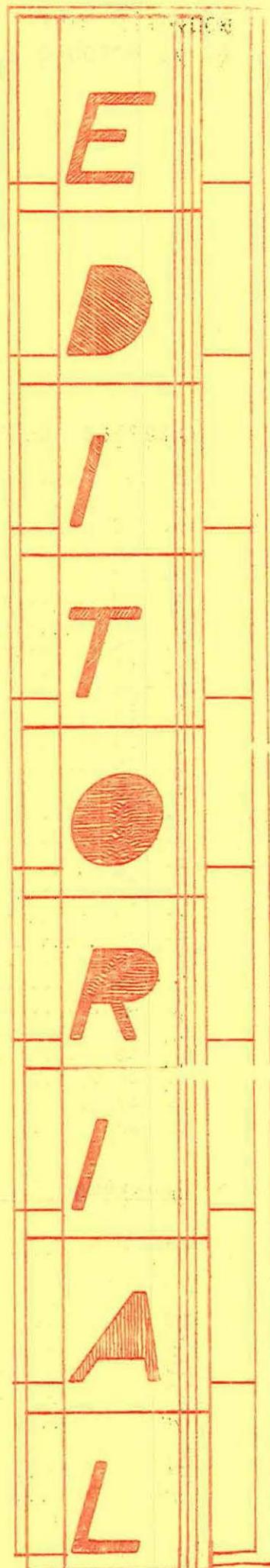
Or, le signifiant réel est un composé de différents lexèmes ; le sème sweat-shirt amène un double signifié : maillot d'un club de foot (Paris SG) sponsorisé par la radio RTL. Personne n'a donc perçu le message dans son entier.

"Expérience" enrichissante, génératrice de recherches et de questions :

- quelle est la perception des mêmes face à un document, face à un mot ?
- quelle est la faculté de l'enseignant (et les outils dont il dispose) pour savoir à quel niveau, à quel degré, un enfant perçoit un signifiant ?
- Etc...

Questions encore plus fondamentales avec nos "félés" et nos "mal-finis"!!! Problématique simpliste, certes, souvent oubliée hélas ; et limitant grandement notre pédagogie.

Serge JAQUET
" EREA " 3 av. Winnenden
73200 - ALBERTVILLE



Numéro Spécial :
STAGE DE LA COMMISSION E.S.
CRUPIES (26)

S O M M A I R E

Première Partie :

p. 3-4	Editorial - Sommaire
p. 5	Spécial CRUPIES
p. 6	Expression
p. 7-8	Présentation du stage
p. 9	Ateliers autour de la classe coopérative
p. 10	Classe coopé : les questions que nous nous posons
p. 17	Les lois dans la classe coopérative
p. 19	Le Conseil dans la classe coopérative
p. 20	Expression libre et Créativité
p. 22	Travail individualisé et échelles d'évaluation
p. 23	Atelier : organisation matérielle
p. 24	Expression - créativité
p. 25	Ateliers autour de lecture - français
p. 26	Ateliers mathématiques
p. 27	Ateliers correspondance
p. 29	Ateliers autour du Journal
p. 30	Atelier Eveil
p. 31	Atelier Minimum vital
p. 33	Atelier du secteur Violence
p. 34	Pédagogie Freinet et enfants démunis
p. 35	Atelier autour des grands thèmes
p. 40	Expression
p. 41	Des techniques d'animation
p. 43	Des techniques d'animation (bis)
p. 45	Veillées et activités personnelles
p. 46	Expression corporelle 1
p. 47	Expression corporelle 2
p. 48	Jeux

Deuxième Partie :

1C. 2C.	Pages PEMF Chantiers en 86/87 Vous avez la parole
3C	Circuits/secteur de travail
4C	Appel pour un groupe BALINT
5C	Annuaire des classes d'accueil
6C	Courrier des lecteurs
7C	Correspondance : les enfants échangent, et vous ?
9C	Circuit d'échanges de Textes libres
11C	Fiches Entraide Pratique

STAGE DE CRUPIES



A.E.M.T.E.S. août 86

Contacts

Toucher

Mains

Paumes

DOigts

Peau

Regard

Sourire

CoNFiance

DiFFérences

Corps

Abandon

Couleurs

Odeurs

Sensations

Impressions

VibrATIONS

Sentiments

Tendresse

Sensibilité

Douceur

Traces

Rythmes

Flux

Reflux

Souffle...

Arini

LE STAGE DE LA COMMISSION E.S.

CRUPIES [26] AOÛT 1986

Un stage coopératif comme celui de CRUPIES est un système complexe. Si on peut le comparer à "une classe coopérative sur le plan de l'organisation, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'un stage d'adultes désirant se former à la Pédagogie Freinet et ceci en un court laps de temps. Un maître mot: LA FORMATION AUX PRATIQUES COOPERATIVES. Et dans ce stage, TOUT est formation. Vous lirez dans la suite de ce numéro diverses productions des ateliers et des structures qui ont fonctionné durant ce stage. Ces productions ne représentent qu'une partie de tout le vécu formatif. Le stage est conçu comme un tremplin pour d'autres échanges et pour un ré-investissement maximum dans nos classes. Ce n'est en aucun cas un moment figé.

Tout est formation, tout est important: les moments formels et les moments informels. Les structures de travail sont variées et veulent répondre à des types de contenus particuliers.

On y trouve:

LES ATELIERS

DEBUT DE LA MATINEE: ces ateliers ont essentiellement pour thème la CLASSE COOPERATIVE et les façons d'y travailler. Ils fonctionnent à deux niveaux, INITIATION et APPROFONDISSEMENT, pour que chacun puisse y trouver des réponses à ses attentes. Les contenus sur lesquels nous travaillons sont:

** La classe coopé: comment l'organiser ? Milieu ouvert, comment fonctionner?

** Les apprentissages personnalisés: plans de travail, échelles, outils...

** Expression libre et Créativité: bases de la Pédagogie Freinet... En 1986 comment les concilier avec les apprentissages? Comment en faire des moyens de formation? Quels outils...

** Le conseil: clé de la classe coopérative, oui; mais comment?

FIN DE LA MATINEE : des ateliers centrés sur des disciplines scolaires. Ils fonctionnent eux aussi aux niveaux INITIATION et APPROFONDISSEMENT, ce sont LECTURE-FRANCAIS, MATHS : que de problèmes à résoudre! Comment pratiquer? Quelles solutions? EVEIL: où en sommes-nous en 1986? Quels choix? Comment faire pour tout concilier?

DEBUT DE L'APRES MIDI: plusieurs ateliers "JE DEMARRE" à un seul niveau. Ils fonctionneront trois fois. Trois ont été prévus: LES LOIS DANS LA CLASSE, LE JOURNAL SCOLAIRE, CORRESPONDANCES. D'autres pourront s'y ajouter suivant les besoins exprimés en début de stage.

LES ACTIVITES PERSONNELLES LE JOURNAL DE STAGE

Un moment prévu pour rédiger les comptes rendus d'ateliers pour le journal du stage, ou sil'on n'a rien à faire à ce niveau-là, un moment pour travailler seul, pour se documenter, pour échanger à partir d'un document ou d'une production de classe, pour présenter quelque chose ou discuter d'un sujet intéressant un petit groupe. Les affiches "J'offre" et "Je demande" favorisent ces échanges mais pendant cette séquence, PRIORITE doit toujours être donnée à la rédaction des comptes rendus par les différents secrétaires des séances de travail. Il est possible de travailler en équipe avec un animateur de l'atelier en question.

LES VEILLEES

** le repas coopératif est une fête puisqu'il nous permet de partager les richesses de nos régions, de faire connaissance. Ce repas est précédé d'une présentation de la Commission Enseignement Spécialisé.

** deux veillées "décloisonnées" avec plusieurs ateliers possibles: travail corporel, jeux de coopération, atelier conflits, télématique, fabrication de cerfs-volants. Ces ateliers pourront durer les deux soirées.

** la fête: oui avant le départ, la fête organisée par les stagiaires, à leur manière, selon leurs désirs.

LE JOURNAL DE STAGE

Après une brève présentation de CHANTIERS, nous nous mettons tous à réaliser le journal du stage à partir de toutes les productions de la semaine: comptes-rendus des ateliers, dessins, poèmes, créations, etc... Comme dans la classe, nous nous organisons coopérativement pour maquetter, décorer, titrer, graver les stencils, tirer, monter etagrafer le journal. Ce travail nous permet de mettre en évidence tout le processus de fabrication de CHANTIERS. La première partie de ce numéro de CHANTIERS est composée des extraits les plus significatifs du journal du stage, journal de 80 pages.

▶ LE CONSEIL DE STAGE :

Tout le monde y participe, bien sûr. Il est l'outil de gestion coopérative du stage en permettant le bilan de la journée de travail, l'expression de critiques constructives, et la formulation de propositions pour la suite du stage.

▶ **LE PLAN DE TRAVAIL:** chaque matin, communication des informations et programme de la journée. Chacun sait ce qu'il va faire et où il doit se rendre.

▶ **LE SUIVI DU STAGE:** Un stage c'est intense, mais c'est court. Et très vite chacun va se retrouver seul dans sa classe. Il s'agit donc pour ceux qui le souhaitent, de se donner des structures, les moyens qui permettront de s'entraider, de continuer à échanger, à approfondir par écrit dans des circuits de travail.

▶ **LE BILAN:** une évaluation individuelle et collective est indispensable, non? Alors dans la bonne humeur, encore un moment essentiel de la vie coopérative pour que chacun progresse.

▶ **LE RANGEMENT COOPERATIF** qui fait lui aussi partie de la vie du groupe. Alors, on s'organise, on s'y met tous, et c'est vite fait.

▶ **LE CONSEIL DES ANIMATEURS** permet chaque soir, à l'équipe d'animation de faire le point. Il n'est pas fermé, les stagiaires intéressés peuvent y participer.

Tout compte fait une semaine bien remplie, dont ce numéro de CHANTIERS ne rend qu'incomplètement compte. IL EST BIEN PREFERABLE DE LE VIVRE!

Ateliers autour de LA CLASSE COOPERATIVE

POURQUOI LA CLASSE COOPERATIVE

OBJECTIFS :

L'efficacité de notre système pédagogique ; une réflexion sur différentes notions.

- Cela implique :
- * une définition de la classe coopérative ;
 - * un répertoire des techniques ;
 - * une argumentation sur les fondements et les objectifs.

Réflexion du 25 août 86 :

1) Tentative de définition :

- Gestion de la classe par l'ensemble de la classe sans autogestion complète, c'est-à-dire que l'enseignant demeure toujours l'adulte.
- Lieu où chaque enfant devient acteur de son apprentissage.
- La classe coopé aujourd'hui : nécessité de tenir compte de l'environnement actuel et de l'enfant en 86.

2) Les techniques :

Elles ont déjà été étudiées dans d'autres "Pourquoi-Comment" et se situent à trois niveaux :

- * les institutions
- * l'organisation
- * les activités.

Elles sont des moyens d'accéder aux valeurs auxquelles nous adhérons.

3) Pourquoi ?

Il ne suffit pas de répondre parce qu'il y a adéquation avec notre propre système de valeurs ; il faut indubitablement une argumentation solide, justifiée et étayée par des références fiables.

- la classe coopérative suppose une certaine vision globale de l'enfant sur le plan psychologique : évolution affective, cognitive (~~apports~~ FREUD, WALLON, PIAGET), sur le plan philosophique, idéologique, éthique (Droits de l'Homme)...
- la classe coopérative reprend en compte le fait que l'enfant vit dans une société avec une culture, un système de langage spécifique : aspects sociologique, culturel et linguistique.
- dans la classe coopérative, l'enfant est un avec d'autres : le groupe classe, les interactions (les sociogrammes...), la socialisation, la responsabilisation.
- il y a aussi l'adulte en tant que tel (sa personnalité, son propre système de valeurs...) et l'adulte avec les enfants (répartition du pouvoir, la part du maître...)

DES QUESTIONS QUE NOUS NOUS SOMMES POSEES DANS UN ATELIER DEMARRAGE, SUITE A LA PRESENTATION D'UN EMPLOI DU TEMPS, PAR Michel FEVRE.

10. QUESTIONS :

Marie-Christine : Quel est l'intérêt de l'entretien, comment l'activer. Comment faire pour que chacun y trouve son compte ?

Gisèle, Patrice : Comment travailler avec des enfants de très faible niveau ?

André : Qu'elle est la part du maître ? Comment évolue-t-elle ?

Corinne, Francette : Comment motiver l'enfant qui n'a rien envie de faire ?

Laurette, Francette, Marie-Claude : Quels outils d'évaluation ?

Bernadette : Comment mener à bien un projet avec des petits ?

Marie-Guilaine : Comment mettre en place des lois, comment susciter les besoins ?

Annick : Comment organiser les plans de travail et l'évaluation ?

Anne-Marie : Comment faire fonctionner le Conseil avec des enfants qui ne parlent pas ?

Marie-Jeanne : Comment faire fonctionner le Conseil, organiser la classe et évaluer ?
Comment se mettent en place les ceintures ?

**

LA CLASSE COOPERATIVE :

les questions que nous nous posons

Atelier du mercredi 27 août 1986 (14h-16h)

A la suite du travail du matin où les stagiaires avaient indiqué quelles étaient leurs attentes par rapport au stage, Patrick (animateur au début de la séance) demande aux personnes présentes, de préciser quelles étaient leurs questions, par rapport à la classe coopérative...

C'est ainsi que différentes questions sont formulées (voir plus loin). Patrick demande alors à quelqu'un d'autre d'animer la séance... Didier accepte de le faire. Il choisit la technique du MUR BLANC.

Les questions sont écrites sur de grandes feuilles affichées au mur : chacun des participants va écrire ses réponses, ses réflexions sur les feuilles. Ensuite, le groupe se retrouve, lit les questions et un débat s'engage pour chaque question. Donc, pour chaque question, vous trouverez :

- * l'énoncé de la question ;
- * tout ce qui a été écrit à propos de la question ;
- * ce qui a été évoqué au débat (pour certaines questions, le débat n'a pu avoir lieu, faute de temps).

LE DEMARRAGE DE LA CLASSE COOPERATIVE , LES PREMIERS JOURS AVEC DE JEUNES ENFANTS

Pour démarrer, nécessité de partir sur des choses concrètes simples (nécessité que les enfants sentent qu'il leur est possible de proposer). Exemple : anniversaire à souhaiter, décider ce que l'on va faire, nécessité du conseil... choix du jour, planning (gestion du temps), choix de la recette : le groupe s'y met : organisation du groupe.

- commencer par des "choses simples" : ex. le "Quoi de neuf ?" chaque matin
 - . possibilité au début de chaque journée de proposer des activités
 - . possibilité de critiquer, de remettre en cause, de proposer autre chose.
- au delà des "techniques d'animation", il faut qu'il y ait des choses à gérer : journal, correspondance, enquêtes, projets à plus ou moins long terme.
- travailler avec des outils simples, à des projets courts, se rapprochant le plus possible du vécu de l'enfant.
- je n'ai jamais démarré avec de jeunes enfants ... je ne peux répondre à cette question, mais je peux dire comment j'ai démarré avec mes perfs.
- en maternelle, (PS, MS, GS), démarrage et continuité par : la nourriture (anniversaires), le colis aux correspondants, la participation aux ateliers.
- seule l'adaptation des outils à l'âge des enfants ou au niveau du groupe me semble importante... Je n'ai pas l'impression qu'une tranche d'âge soit plus disposée à recevoir un enseignement freinétique qui est naturellement prédisposé au plus d'effort, au plus difficile... ?

DEBAT :

- * il faut voir quelle est la conformité de la classe coopé avec les "structures mentales" du petit (c'est une question qu'on doit se poser pour tous les enfants).
- * en maternelle, il y a difficulté de gestion à long terme ; le Conseil (par exemple) doit être adapté à l'âge des enfants.
- * difficulté de trouver des outils adaptés.

*_*_*_*_*_*_*_*

PRISE DE POUVOIR PAR LES ENFANTS - PART LAISSEE PAR L'ADULTE

Il me semble qu'elle doit être fonction de l'adulte lui-même et du groupe qu'il a en face. Je fonctionne beaucoup au feeling, ne distribuant pas chaque année la même part de pouvoir aux ados, même si je tente de leur en remettre la plus grosse partie (Fréd.).

- dépend du public.
- se fait progressivement.
- Nécessité de savoir (pour l'adulte) quels sont ses pouvoirs.
- Il est hors de question que les enfants prennent le pouvoir. Les enfants vont à l'issue de tâtonnements longs et difficiles, être en mesure de gérer, d'organiser de plus en plus leur vie en classe. L'instit. reste le garant absolu.
- C'est un leurre : c'est l'adulte qui a tous les pouvoirs de par son statut institutionnel, il y a simple possibilité de gestion de ce pouvoir.
- De quel pouvoir cause-t'on ? à définir d'abord ! Pouvoir de gestion ? exécutif ? législatif ?...
- A-t'on le droit de partager notre (nos) pouvoir(s) ?
- Parts de pouvoir laissées par l'adulte :
 - . distribution de la parole (difficile pendant les séquences collectives).
 - . évaluation de la réalisation des projets
 - . évaluation du travail
 - . l'initiative des activités
 - . critique du comportement
 - . institution des lois du groupe
 - . aménagement du cadre de vie.

DEBAT :

- . importance de la progression du "passage" du pouvoir.
- . importance de réfléchir sur le DROIT de laisser le pouvoir.
- . même quand un enfant est chargé de donner la parole, quel est son pouvoir ? que fait l'adulte ? (risque de manipulation)
- . quels garde-fous mettre en place pour ne pas perturber l'enfant quand il revient chez lui où il n'a pas le pouvoir ?
- . réfléchir sur le problème de pouvoir lié au LIEU.
- . quel peut être le partage du pouvoir en présence d'enfants de cultures différentes.
- . en l'absence du maître et de remplaçant, si le groupe reste seul, qui est garant du pouvoir, quelle est la part de l'adulte dans la garantie du pouvoir ?

-_*_*_*_*_-

D'ENTRAIDE EN TRAVAIL INDIVIDUALISE, A SENS UNIQUE ?

Comment trouver des moments individualisés où ce ne sont pas toujours les mêmes qui aident ?

Est-ce que nous avons une vision correcte de l'entraide ? Deux gosses qui jasant sont-ils forcément en train de perdre leur temps ? est-ce vraiment le plus en difficulté qui est seul aidé dans l'entraide duelle ?

Voir les études sur l'Enseignement Mutuel, montrant que celui qui aide apprend, en retire autant que celui qu'il aide.

J'ai parfois l'impression que nous pensons entraide uniquement sur les apprentissages type math-français.

L'entraide peut constituer à montrer au copain comment changer une lame de scie à métaux, faire une soudure, effectuer une opération mathématique ou faire un pochoir. Si un tableau des compétences, des savoir-faire a été d'abord établi, on constate que chacun a plusieurs compétences, donc peut être alternativement aidé ou aidant.

Voir un certain nombre de travaux en sciences humaines (Groupe ERLICH, Colette CHILLAND...), montrant l'importance pour un individu qui possède une compétence, un savoir, de le réutiliser en aidant un non-sachant : objectivation de ce savoir et meilleure ingestion.

La multiplicité des domaines d'entraide, évite à un individu ou naturellement à un enfant de ne posséder aucune compétence.

Certains enfants acceptent mal l'entraide des copains. Ce qu'ils veulent, c'est monopoliser l'adulte par tous les moyens.

D'autres passeraient volontiers leur temps à aider les tout petits, ce qui pendant ce temps leur donne une bonne excuse pour ne pas avoir rempli leur contrat.

Est-ce que l'entraide ne fait pas partie du contrat (voir les 3 lois fondamentales de Michel S. entre autres).

Pas de débat, par manque de temps.

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

LA GESTION DU TRAVAIL INDIVIDUALISE PAR L'ADULTE, PENDANT-APRES

Outils adaptés, consignes claires.

Travail individualisé pris en charge par les enfants - possibilité d'évaluation pour l'enfant.

Nécessité d'une évaluation assez précise, d'une organisation matérielle (outils adaptés, disposition), de lois, d'une entraide instituée, de l'acceptation-utilisation de frustration chez l'enfant.

Est-ce un travail individualisé ou personnalisé ?

Nécessité de certains outils (au moins) auto-correctifs. Difficultés effectivement pour certains enfants qui veulent la présence de l'adulte, mais ceci est très formateur quand l'enfant accepte de s'en passer.

C'est très difficile. Je me sens souvent tiraillée de droite et de gauche. Je réponds alors aux demandes les plus poussées l'ouï, tendance à aller vers ceux qui crient le plus fort ; impression de travail mal fait.

Je croyais que le principe du T.I. était que les enfants puissent travailler au maximum sans l'adulte (sans être pour autant abandonnés).

Nécessité d'outils de gestion très précis, très clairs. Renvoi de l'enfant à lui-même, aux autres ou aux documents plus aidant que l'adulte à certains moments.

Pas de débat par manque de temps.

~*~*~*~

QUEL EST LE POURQUOI THEORIQUE DE LA CLASSE COOPERATIVE ?

Y a-t'il un seul pourquoi ?

Attendre le "Pourquoi-Comment ?". Réflexion en cours !

Il me semble que dans le stage, un groupe a commencé à avancer pas mal dans les réponses à ces questions.

Oh là là ! Ca c'est une question-piège. Je parierai qu'elle est dans les 43...

Bon, je prends mon sac à dos, je fais une retraite et je pars 5 ans à Tombouctou pour chercher.

A qui appartient "bouctou" ?

Pas de débat par manque de temps.

~*~*~*~

TRANSPOSITION AUX GROUPES D'ADULTES

Et la transposition du groupe adultes aux groupe enfants ? On devrait pouvoir fonctionner de façon similaire en adaptant le vocabulaire ? Ce qui est bon pour l'adulte ne l'est-il pas pour l'enfant ?

A priori plus facile avec les adultes, mais tenir compte de la spécificité de l'adulte. Quels contenus ?

Je sais pas.

Pas d'accord ! plus facile avec des enfants, surtout au démarrage de ce type de fonctionnement ! adultes souvent bloqués ! (c'est ben vrai !!!)

Les responsabilités sont partagées. Les initiatives viennent de chacun. L'organisation est décentralisée. La critique est constructive, porte sur l'organisation, la mise en oeuvre, la réalisation en respectant l'individu.

Très difficile, les phénomènes de rejet sont immenses. Que dire de "Commissions Paritaires" où des adultes refusent de lever la main pour demander la parole à un enfant président de séance ?

L'enfant qui est dans une classe coopé n'a pas le choix. Quels sont les regroupements d'adultes qui sont dans le cas d'une classe ? Dans un groupe d'adultes qui peut imposer le fonctionnement en coopé ? Ben, un adulte tiens ! L'animateur.

Pas de débat par manque de temps.

~*~*~*~

QUE PEUT ATTENDRE UNE CLASSE COOPERATIVE D'UN REEDUCATEUR ?

Un travail et une recherche-analyse permanente et coopérative au niveau du groupe des enfants, des techniques.

Dans la classe, vision extérieure permettant de situer certains problèmes et besoins de mêmes, analyse de situations, de techniques par rapport aux enfants ; travail dit de rééducation avec petits groupes au sein de la classe. Entraide entre adultes.

Cela pourrait peut-être être un adulte supplémentaire dans la classe à certains moments, adulte moins impliqué que le titulaire de la classe au niveau de la relation avec les enfants.

Une observation, une analyse plus objective que quelqu'un qui est directement impliqué, une aide pour mettre en place et analyser certains outils (sociogrammes).

Toute personne qui porte un regard sur la classe m'aide. Si, en plus, elle vient pour apporter quelque chose ne serait-ce que du temps ou des oreilles, je suis preneur tous les jours.

Le travail avec un rééducateur (ou tout autre personne extérieure au groupe coopératif), doit se contractualiser dès le départ entre les deux adultes et entre le rééducateur et le groupe d'enfants.

D'accord, avec comme soucis la protection de l'enfant et de l'adulte enseignant.

Débat :

Importance de la contractualisation au départ entre l'adulte qui vient et le groupe d'enfants, pas seulement avec l'adulte.

Il y a un travail à faire sur la notion de lieu.

~*~*~*~*~

UNE VRAIE CLASSE COOPERATIVE AVEC DES "ADOS FÊLÉS" ?

"Vraie" : quels critères, quels minimums ?

Ce sont les ados qui investissent le plus dans la classe coopé, mais après avoir passé le cap des réticences, des demandes de fermeté traditionnelles. La rupture est plus difficile mais la suite va plus loin.

La vraie classe coopé n'existe pas. Nous tendons (avec des enfants, des ados fêlés ou pas, des adultes) vers une organisation coopérative maximum.

Vraie (ou pas), le passage des ados fêlés (ou pas) ne peut que leur être bénéfique : écoute de l'autre, prise de responsabilités...

Il n'y a pas d'ados fêlés chez "Lustucru".

Quelle réponse ? Avant j'ai besoin de déterminer le sens de vrai - classe coopé-fêlés.

Jé refuse qu'on emploie des termes comme fêlés, même entre gens branchés.
note : Pourquoi une limitation au vocabulaire : doit-on encore se murer avec des tabous ?

Liée à la vie.

Pas de débat par manque de temps.

~*~*~*~*~

QUELS OUTILS D'EVALUATION DE LA CLASSE COUPE PAR RAPPORT AUX AUTRES CLASSES ?

Voir les travaux d'AVANZINI (Laboratoire de Lyon).

Quels "résultats" évaluer ? pour les scolaires, ce pourrait être assez facile !

Tableau complété par les enfants : je suis capable de ... (lire un mot difficile, trouver un mot dans le dico, faire une addition avec virgule, mesurer avec un mètre...); comparable avec quoi en dehors de la classe (note d'un autre participant).

Et si l'on fonctionnait différemment avant, voit-on une différence ? En voit-on une avec les classes plus traditionnelles ? Enfin, plus sérieusement, les mêmes que nous revoyons quelques années après le départ de la classe ! moi, ces rencontres-là, ça me fait beaucoup de bien - note d'un copain : oui, mais ce n'est pas un outil d'évaluation scientifique !

Bien sûr, mais pourquoi ne pas alors rendre publics les "taux de récupération des élèves que nous avons" ? Plus clairement, combien de classes de SES "traditionnelles" ont autant de réussites en LEP que ma pauvre classe-atelier ? A recrutement ou scolarisation identiques !

Où sont ces taux ?

Dans nos collèges, dans les bureaux des principaux. On avait ce projet avec le CIO du collège. Manque de temps ...

Difficultés pour les élèves des "couleurs" par rapport aux notes classiques des autres collégiens : "c'est débile, on est tout de même classés". Problème aussi au moment des bulletins. Écartèlement entre statut de collégien et élèves de SES.

Arriver à construire ses outils d'évaluation, difficultés pour comparer les échelles d'évaluation entre elles.

Difficiles, voire inexistants. De toutes façons, les valeurs que nous (tenants de la classe coopé) voulons faire passer, ne sont pas forcément celles des gens de l'enseignement normal. On ne sera jugé que par rapport à la conformité des élèves à la norme des passages de classe. Nous, on voit les enfants plus globalement.

Pas de débat par manque de temps.

*_*_*_*_*

LES OUTILS D'ORGANISATION COLLECTIVE - ORGANISATION COLLECTIVE/INDIVIDUELLE

Dans ma classe, le conseil permet de déterminer les grands projets collectifs (une demande) plus reprise par moi-même des décisions au moment de l'élaboration du plan de travail de chacun qui comporte deux parties (collectif et individuel). A ce moment, en fonction de l'urgence et des choix préalables en début d'année, il y a fixation dans des créneaux horaires.

Le conseil est-il un outil ? Non, c'est une technique.

Comme outils : des affiches, des plans de travail, un emploi du temps avec des créneaux prévus et alternés, des tableaux d'évaluation, des règles de vie.

Les outils pratiques pour l'organisation individuelle : fichiers, matériel de la CEL.

Les outils sont-ils pour les enfants ? pour le maître ? pour la classe.

Le conseil élabore les outils de l'organisation : plannings, plans de travail...

Voir le FGEP (Fichier Général d'Entraide Pratique).

DÉBAT : différence entre outil et technique.

*_*_*_*_*

LA CLASSE COOPE DANS L'INSTITUTION ? UNE INSTITUTION ? MOYENS DE POUVOIR TRAVAILLER DE FACON COMPLEMENTAIRE

Pour l'avoir pratiqué, ce n'est pas facile ! Nombreuses difficultés institutionnelles, relationnelles avec les membres de l'équipe d'adultes. Cela marche à peu près bien quand il y a aussi une certaine coopération avec les adultes. Autrement, c'est souvent la classe coopé qui fait éclater certains conflits.

Du déséquilibre ou équilibre instable. Si l'institution n'est pas de type coopératif, il y a quasi impossibilité puisque ce sont deux entités opposées qui se rencontrent : nécessité de créer des lieux, des moyens intermédiaires à la fois pour l'échange, voire les explications entre adultes et pour la rencontre avec les autres groupes classes.

Possibilité de travailler sur un projet minime, précis et court, dans le temps pour le démarrage.

Pour travailler de façon complémentaire, il me semble qu'il faut un objectif commun.

Excusez, mais je ne sens pas bien la différence entre une institution (IME, EREA, Foyer...) et une institution (école, collège...), quant aux difficultés qu'il y aurait à tabler et travailler en classe coopé (donc différemment). Avec mon côté provocateur, je ne serais pas mécontent de m'acharrer avec des collègues, histoire de leur livrer le fond de ma pensée et par là même, de me remettre à l'esprit quelques vérités.

Comment instaurer des "permis de circuler" quand le règlement de l'institution interdit la libre circulation ? Complémentarité ? Trop souvent antinomie.

Des réunions institutionnelles sont souvent positives, elles permettent au moins :

- * de situer les positions de chacun
- * de pouvoir expliquer le pourquoi des choix
- * elles permettent parfois de dégager des objectifs communs et de bosser sur un projet
- * de se remettre en cause.

Est-ce toujours possible ? Il est parfois usant de vouloir toujours déplacer des montagnes ! Si les autres ne veulent pas bosser coopérativement, est-il cohérent de vouloir les pousser à le faire ? Et le respect des différences ?

En avoir marre de déplacer des montagnes, c'est figer une situation et les enfants sont toujours mal à l'aise pour respecter des lois dont l'effet cesse à la porte de la classe.

Moi, parfois, je me sens bien au fond du couloir, à droite en face des toilettes.

DEBAT : c'est un sujet à creuser. Pourquoi avoir une classe coopé, s'il n'y a autour aucune vie coopérative ? C'est une question importante pour une classe dans une institution (IME, IMP...) où il y a multiplicité d'intervenants ayant un pouvoir théorique sur les enfants, d'autant que tout se passe dans le même lieu. C'est peut-être la même chose dans un collège avec le Principal, le Conseiller d'éducation...

Quel type de concessions peut-on faire dans un même lieu à d'autres adultes ? (ex: utilisation du gymnase par instit aux heures scolaires avec certaines règles de vie et aux heures d'internat avec les éducateurs avec d'autres règles ou pas de règles).

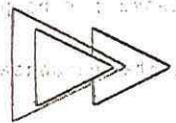
QUELS OUTILS METTRE EN PLACE POUR L'ORGANISATION DE LA CLASSE COOPERATIVE ?

- organisation matérielle : bureaux, coins...
- faire émerger des responsabilités simples (tableaux, calendriers...)
- cahier pour propositions ; plans de travail.
- les métiers pour que chacun ait un statut reconnu utile dans la classe.
- outils pour le T.I. (fichiers...) ; outils d'évaluation (ceintures, tableaux...);
- des outils d'affichage pour lois, décisions, projets, critiques...
- voir le F.G.E.P.

DEBAT :

Il faut différencier l'outil de la technique. Ex.: le conseil est une technique de la classe coopérative. Pour fonctionner, il a besoin de certains outils : changement de disposition du lieu, cahier de propositions...

Pour répondre à cette question, il faudrait créer des documents vidéo pour voir les outils fonctionner ou pouvoir aller dans les classes pour les voir fonctionner.



LA CLASSE COOPERATIVE

sera LE THEME ESSENTIEL DE RECHERCHE

regroupant TOUS les TRAVAILLEURS de la

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIAL en 1986-87 !!!

LES LOIS dans la classe coopérative

(Groupe approfondissement)

- La mise en place progressive des lois ne pose pas trop de problèmes (aux participants de ce groupe).
- Ce qui est difficile, c'est le respect des lois.

Seront donc abordées essentiellement:

- la transgression des lois.
- les sanctions.

PROBLEMES SOULEVES

- * l'escalade des sanctions avec certains gosses;
- * les sanctions proposées par les enfants parfois "gênantes" (ex. tours de cour, 100 lignes...);
- * les lois servent parfois pour des règlements de compte.

REPONSES - REACTIONS

(Guy) - Eviter que la sanction soit synonyme de répression. Parler en terme de valorisation. Discuter avec l'enfant.

Chercher la cause de l'agressivité.
Utiliser le conseil pour trouver des solutions.

(Patrick) : Il y a une hiérarchie dans les transgressions.
Dans les cas extrêmes (ex. violence physique) faut-il s'interdire d'être répressif ?
La sanction doit être fonction du comportement de l'enfant (pour une même transgression, sanction = selon la ceinture de comportement).

(Monique) : Donne 3 avertissements, puis, c'est la sanction. La sanction est réparation : "J'ai porté atteinte à la collectivité, je répare en faisant quelque chose". Elle est décidée par le groupe.

(Caroline) : On est parfois amené à exclure un individu pour la survie du groupe.
L'intervention du maître est importante pour éviter les règlements de compte (du type : un enfant "enfoncé" parce que détesté).
Une sanction originale : le mime du combat (l'enfant agresseur devient l'agressé face

à d'autres volontaires, lors d'un mime).

Problème du leadership dans le non-respect des lois.

L'enfant exclu : a un statut particulier qui fait parfois des envieux ! Résultat contraire à ce que l'on souhaite.

(Patrick) : a mis en place des ceintures de comportement. Celui qui a ceinture rouge est exclu de la vie coopérative et travaille de façon traditionnelle.

(Monique) : a également des ceintures, mais l'exclusion est généralement limitée à 3 jours. L'aide du groupe est primordiale.

PAR RAPPORT AUX LOIS

(Caroline) : Les enfants ne voient pas toujours ce qu'apporte le respect des lois, d'où gratuité de la transgression.

(Patrick) : Les lois, les ceintures ne sont pas gratuites. Elles ouvrent des portes, donnent certaines libertés.

Un projet commun est nécessaire pour justifier une loi.

(Janine) : avec les petits, il faut éviter une abondance de lois.

(Monique) : Attitude différente des enfants en perf. et en SES. Ce qu'on propose dans une classe coopérative est parfois en opposition avec ce qu'ils vivent dans leur milieu.

(Guy) : Il faut travailler à modifier la loi du milieu si elle nous paraît injuste.

Il faut donner des exemples aux ados, parler (ex. lutte pour le droit de vote des femmes, pour l'objection de conscience...).

(Patrick) : Et la loi du milieu culturel ? ex.: comment faire respecter la loi coopérative "On écoute le responsable", à des maghrébins si la responsable est une fille ?

Faut-il modifier cette loi ?

Nous en sommes venus à parler des RESPONSABILITES de leur MISE EN PLACE

(Guy) : Volontariat pour la prise de responsabilité, puis remise en cause éventuelle au conseil. Le droit à l'erreur est reconnu. Le groupe suggère des règles.

(Patric) : Il y a un responsable par groupe de travail, choisi par sociogramme et en fonction des ceintures des enfants.

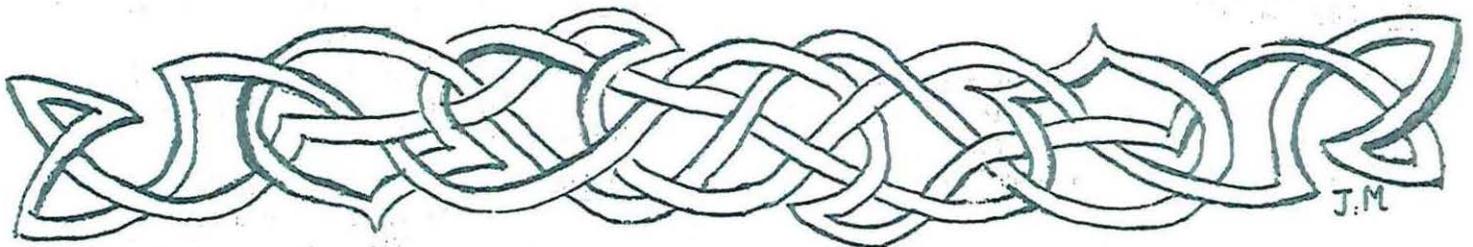
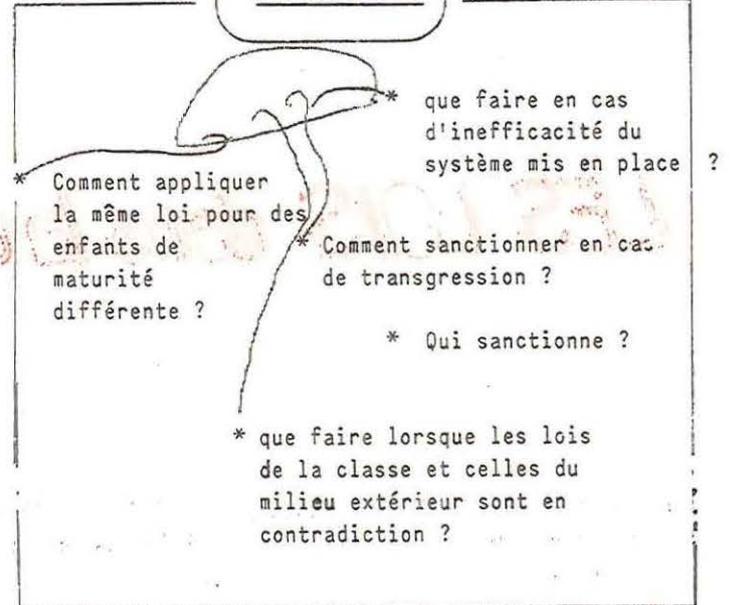
Pour les métiers, système de compagnonnage pour ceux qui ont très envie de faire un métier, mais n'en ont pas toutes les compétences.

(Monique) : Passe beaucoup de temps avec les enfants en début d'année à réfléchir sur : comment et mieux remplir ses responsabilités.

Pose le problème des lois de la classe par rapport au règlement intérieur de l'école.

Il est important que chacun se sente responsable de quelque chose dans la classe.

DES QUESTIONS



LE CONSEIL dans la classe coopérative

Nous nous sommes retrouvés 14 pour discuter du rôle du Conseil dans une classe coopérative. Après un échange d'impressions sur les conseils de ce stage entre adultes, chacun a écrit la question qu'il voulait voir aborder au cours du ce débat.

Voici un résumé des questions qui ont été soumises à la réflexion de chacun:

- * comment concilier le conseil, lieu social (règles, lois...) avec le conseil, lieu où peuvent s'exprimer les enfants (prise de conscience de l'autre, déblocage par rapport à l'autre et la société?)
- * Je me trouve souvent impatient quand j'anime le conseil en classe. J'ai du mal à accepter de longues palabres sur un sujet. J'ai du mal à accepter que certains ne s'expriment pas.
- * quel est le rythme des conseils dans la classe ? quels problèmes cela pose-t'il ? Les enfants peuvent-ils toujours "attendre" le prochain conseil ?
- * comment s'élabore la sanction ? quelle est l'intervention du maître ? doit-on laisser les enfants expérimenter les différentes sanctions et comment faire évoluer les types de sanctions ?
- * l'ordre du jour des conseils (sa constitution, son traitement).
- * l'analyse du fonctionnement du groupe du conseil par lui-même me paraît essentiel (même avec des petits) qu'en pensez-vous ? la pratiquez-vous ? Comment ?
- * part de la manipulation du maître. Si l'on veut que le conseil soit un lieu d'expression (je veux dire où des problèmes importants, vitaux pour certains enfants, puissent être dits) à certains moments, il faut permettre, accepter, des "déviations" par rapport au sujet.
- * faut-il obliger tous les enfants à participer au conseil ? pourquoi ?
- * est-ce que dans la classe il existe une sorte de "parrainage" pour aider l'enfant à s'exprimer au conseil (parrainage pris en charge par qui ?)
- * l'adulte : animateur ?
formateur ?
agitateur ?
manipulateur ?
- * Comment faire pour que les "petits" conflits ou problèmes personnels ne prennent pas toute la durée du conseil au détriment de questions plus générales qui feraient avancer le groupe-classe (projets, organisation coopérative...).
- * jusqu'où le conseil peut-il aller dans ses décisions ? (ex. caricatural : et si le conseil décidait : on ne vient plus à l'école !)
Comment dans la pratique ? (droit de veto du maître...)
- * Pour moi, le conseil, c'est la structure la plus difficile à mettre en place.

LE CONSEIL

=====

Quelques réflexions sur notre vécu des Conseils de stage : moment intense, pas évident de prendre la parole, on peut manipuler, on peut être manipulé, c'est un peu stressant, trop de discipline, importance du temps limité, difficile d'exprimer quelque chose, le président a un rôle important, pas à l'aise, trop de rigidité, trop d'animateurs qui prennent la parole, évite les discours fleuves...

EXPRESSION LIBRE

CREATIVITES

DEMARRAGE

Le groupe initial éclate en 2 groupes dans des salles différentes :

1. Expression libre
2. Créativité.

Le 1er groupe apporte des feuilles pliées en accordéon sur lesquelles sont notées des phrases (Jeu Questions/Réponses et cadavres exquis).

Le 2ème groupe rapporte des dessins faits sur divers supports (du style "cadavres exquis", mais sans plier la feuille-papier journal tapisserie- chaque personne a continué le dessin commencé par son voisin.

Commentaire de la méthode utilisée :

La règle doit être donnée aux enfants. Il faut aussi faire attention aux outils qu'on présente pour éviter l'angoisse des enfants (fournir des outils facilement utilisables).

Idées des stagiaires :

- Certains éprouvent des difficultés à faire la différence entre expression libre et créativité.
- On a l'impression qu'il faut maîtriser certaines techniques avant de créer librement.
- Pour des enfants bloqués, l'angoisse disparaît dans ce genre de travail.
- Les enfants ont les mêmes préoccupations esthétiques que leur donnent les adultes.
- Il faut disposer les dessins de manière à les mettre en valeur.
- Que faire si un enfant trouve son dessin moche ?
réponse : il faut respecter l'autre, chacun est libre de vouloir qu'on affiche son dessin.
- Explication du dessin est faite, sans pour autant sanctionner.
- La présentation de ce qui a été fait, conduit à l'apprentissage de l'acceptation de l'autre.
- Ces moments de déblocage n'empêchent pas les autres moments de dessin.
- Ce travail peut être fait par découpage.
- Que faire des dessins stéréotypés : ils sont montrés au groupe et sont sujets à évaluation, comme tous les autres. Cela permet la progression de l'enfant. Inciter l'enfant à faire des progrès dans son dessin stéréotypé.

La non-intervention de l'adulte, en créativité, semble un "non-sens".

Au début, il faut démarrer avec un minimum de support pour libérer l'acte graphique.

- Quelle est la relation entre expression libre et créativité ?
Plus il y a de contraintes, plus on doit se montrer créatif.
- Comment faire progresser l'enfant dans tous les domaines de l'expression ?

Faire un catalogue des déclencheurs.

La créativité s'exerce dans tous les domaines et même en dehors de l'école.

ETRE CREATIF, c'est...

- * être hors-norme
- * faire glisser l'imaginaire
- * ne pas être "collé" à une grille de travail !
- * créer des ruptures
- * être "à plein" dans quelque chose

LA CREATIVITE, c'est...

- * synonyme d'innovation
- * une façon de gérer son angoisse dans le bien-être
- * quand je suis capable d'utiliser quelque chose que je n'avais jamais utilisé
- * le pouvoir d'ajouter de l'être à l'être
- * un bien-être

ELLE EST FACILITEE par...

- . un état de bien-être ou un état d'angoisse
- . un manque
- . de nombreux chocs d'imaginations différentes
- . une pratique personnelle.

REFLEXIONS MEDITER

- * on crée en fonction de notre vécu culturel
- * distinguons créer (= fabriquer) et créatif
- * créer sans schéma, sans norme, est illusoire
- * il n'y a pas de génération spontanée, mais le hasard n'existe pas : on réorganise
- * on ne peut voir la création que par rapport à soi
- * "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme".
- * on a tous les bases pour être créatif
- * les gens aisés économiquement ont plus de capacités pour être créatif.

- Il y a confusion entre créateur et créatif ; création et créativité.
- Il y a des créativités acceptées et des non-acceptées.
- On a besoin de chocs, de conflits, pour créer.
- il faut échapper au "maître créatif".
- les enfants mal dans la classe, peuvent être déclencheurs de créativité.

QUESTIONS SOULEVEES

- . créer sans norme, n'est-ce pas illusoire ?
- . la créativité peut-elle être thérapeutique ?
- . l'esthétique est-elle un critère de créativité ?
- . la créativité est-elle une qualité individuelle intransmissible ?
- . peut-on créer des outils qui seraient des déclencheurs individuels ?
- . y-a-t'il contradiction entre techniques de déblocage et créativité ?
- . avons-nous tous les mêmes processus de création ?
- . comment sortir de ses repères culturels ?
- . mettre en place l'expression libre, n'est-ce pas générer l'angoisse ?
- . attend-on que la créativité vienne spontanément ?
- . comment la classe coopérative favorise-t'elle la créativité ?
- . faut-il être soi-même créatif pour rendre les enfants créatifs ?

Bibliographie sommaire

- "Créativité et pédagogies comparées" Jacques CAUX, BTR n° 16-17, CEL 1976
- "L'Homme imaginant" Henri LABORIT, 10/18 n° 468
- "CREA-PRAT, manuel de créativité pratique" Hubert JAOUI, EPI
- "Le second souffle de la créativité" Marthe SEGUIN FONTES, Dessain TOLRA
- "Expression sonore et Musique" Comm. Musique de l'ICEM, Dossiers Educateur n° 159/160 et 171

TRAVAIL INDIVIDUALISE ECHELLES D'EVALUATION

TRAVAIL INDIVIDUALISE

1. TRAVAIL COLLECTIF :

Michel FEVRE présente au groupe sa conception du T.I..
Pourquoi des apprentissages personnalisés ? parce que :

- le groupe classe n'est pas homogène ;
- les rythmes d'acquisition sont différents.

A/ Les apprentissages personnalisés regroupent :

- * le travail individualisé : lire, écrire, compter.
 - * les activités personnelles : éveil, création ;
- situés à des moments différents de la journée.

Dans le travail individualisé, on distingue :

- les outils de démarche d'apprentissage : texte libre, lecture naturelle...
- les outils d'entraînement : fichiers...

B/ Le plan de travail est un outil de mémorisation sur lequel sont consignées les activités de travail individualisé et les activités personnelles.

C/ L'évaluation : elle doit être faite régulièrement.

Chez les petits, ce peut être un bilan oral où l'enfant explique ce qu'il a fait.
Chez les grands, on peut mettre en place des "échelles" (attention à ne pas tomber dans la paperasserie !).

2. TRAVAIL PAR PETITS GROUPES :

- I. présentation de plans de travail
- II. présentation des échelles d'évaluation.

Evaluations :

Quelques réflexions du groupe qui a réfléchi à l'utilisation des échelles d'évaluation dans nos classes :

- L'outil-échelles doit, à notre avis, être simple et facilement utilisable par le maître et par les élèves (si on a fait le choix de le leur laisser gérer)... Il doit ensuite porter sur les outils de la classe (fichiers, livrets, cahiers...).
- Enfin, il ne doit concerner que des notions qui seront envisagées en classe en fonction du projet global qu'on a pour le groupe.

- N'envisager des échelles que pour les seuls apprentissages fondamentaux, nous semble un inconvénient. En effet, l'évaluation d'autres activités de la classe (imprimerie, sport, machine à écrire...) devrait éviter de marginaliser un peu plus les élèves les plus en difficulté.

- Par contre, la mise en place d'une échelle en comportement, nous paraît plus délicate, à cause de son caractère moral et subjectif. Mais on peut en privilégier l'aspect coopératif et construire ainsi un outil nous posant moins de problèmes.

Par la suite, nous avons travaillé directement sur des exemples d'échelles afin de construire, ou de reconstruire nos propres outils. En cela, nous avons commencé le travail du circuit de démarrage par l'entraide sur l'évaluation animé par Frédéric en 85-86, et qui poursuit son travail de réflexion cette année.

Nous contacter pour tout renseignement ou aide ponctuelle.

Atelier : ORGANISATION MATERIELLE

Organisation matérielle le premier jour... pour amener les enfants, vers un projet de vie collective à gérer !

Classe non organisée

Enfants tous neufs } quelques anciens } apport des anciens

- tables en désordre
- quelque matériel fixe
- fournitures en vrac

flottement / court }
angoisse

⇒ on s'organise !
⇒ on prend possession !

Premiers projets collectifs
Premières structures coop...
Premières LOIS

Murs vides } Murs habités (travaux des anciens)

Classe organisée

Nouveaux - anciens

organisée :

- traditionnelle } telle que l'an passé
- en U
- en groupes

- On discute
- On modifie
- On fait naître une gêne afin d'avancer vers la coopération.

Classe semi-organisée

- Vous prenez les 2 systèmes précédents.
- Vous remuez
- Vous servez bien frais

Les moyens

- présentation orale mutuelle (l'insti commence)
- discussion à bâtons rompus
- inscription individuelle : adresse, ...
- premiers tests ?
- tableaux d'évaluation
- listes de matériel faites collectivement.

* L'institutrice(-uteur) a un désir de décolonisation a une fonction de facilitation

* rayer la mention inutile.

.24 déplatonner

Bordeaux

pouffer

en chien

se promener

tranquillité par rapport au temps

Allo

gamins

pouffe

éclater

classes courbes

des ordres affectives

aller voir ailleurs

écoute

ENSEMBLE

Pouvoir CRIER

être bien dans sa peau

PASSER L'ANCIEN

merde à l'idem

être avec contre

VALORISER

ennui

un peu de fil

tendance

Quels déclencheurs je vais introduire à la rentrée pour rendre les enfants créatifs ?

MATERIEL

curiosité

avoir peur

ne plus avoir peur

vider

DANS

faire avec eux

relaxation

de confiance

de foutre des collègues

ET PAS

QU

Publier

tout ça est pour

vie

être tout contre

MOI

COMMENT

PP6 JP

Ateliers autour de LECTURE - FRANÇAIS

Au niveau "démarrage" /

A l'issue de nos interrogations et attentes, l'atelier s'est scindé en 2 groupes pour lesquels chaque animateur a fait part de sa propre pratique.

1. Démarches d'apprentissage (M. Fèvre)

A partir du principe, c'est pas vrai qu'on ne sait rien lire, des démarches individuelles, collectives, sur des projets ou à l'occasion d'entraînements.

* des cahiers d'histoires pour les apprentis lecteurs qui serviraient de référence pour les mots, les phonèmes.

* des albums à constituer

* des jeux de lecture variés

* la correspondance

* des outils de travail individualisé.

"On lit, on est en apprentissage et on écrit, on apprend en même temps".

2. Amélioration de la lecture (Eric Debarbieux)

L'année commence par des tests de niveau scolaire traditionnels. Ce qui a pour fonction :

- de situer le niveau de chaque enfant;
- de ne pas créer immédiatement la rupture d'image chez le jeune. L'enseignant a le pouvoir et pourra le donner par la suite.

Pendant l'année, deux axes de travail seront privilégiés

- a) rapidité : utilisation systématique et quotidienne du livre : "Je deviens un vrai lecteur".

- b) compréhension : la lecture documentaire constitue un élément de l'amélioration de la compréhension. Elle est alors motivée par le désir de l'aboutissement des projets, par la réalisation du journal et le suivi de la correspondance scolaire.

3. Expression et déblocages

Le texte libre, le vrai et des activités poétiques. Sont alors cités quelques jeux de déblocage.

En voici un :

Chaque enfant possède un jeu de 3 enveloppes contenant chacune un nombre donné de noms (1), verbes (2) et adjectifs (3) et quelques étiquettes vierges. L'enfant peut ainsi constituer des phrases selon des combinaisons.

Ex. : 1 2 3 1 2

Au niveau "approfondissements" /

Deux ateliers.

Ne nous connaissant pas auparavant, nous avons eu une longue discussion présentation débat sur nos classes, nos pratiques, nos difficultés.

Nous nous sommes essentiellement intéressés aux techniques que nous utilisons pour donner/déclencher/susciter l'ENVIE de LIRE, le PLAISIR de LIRE.

Le coin écoute : écoute d'histoires, textes, livres enregistrés soit par des adultes soit par des enfants.

L'enfant écoute en suivant ou sans suivre son texte.

Technique très intéressante pour la découverte du plaisir de lire.

En classe, lecture collective d'œuvres complètes (travail non scolaire essentiellement basé sur la recherche/découverte du plaisir de lire).

Moment "APOSTROPHES" le samedi matin où les enfants présentent les livres qu'ils ont lu (cf. article dans CHANTIERS n° 1 - 86/87).

Jeux utilisant une lecture fonctionnelle ("lire pour jouer" - MDI).

Emissions de télévision scolaire sur le plaisir de lire.

26.

Nous avons aussi échangé sur les possibilités d'explication des échecs et des difficultés des enfants :

- blocage familiaux
- désintérêt face à la lecture
- blocages affectifs
- rythme différent
- refus de lire
- spirale de l'échec
- phénomène social.

Nous avons fait deux groupes après un tour de table où se sont dégagées les préoccupations de chacun. Un groupe a plus particulièrement parlé des enfants qui démarraient en lecture et l'autre de ceux qui avaient passé ce stade et qui ont perdu le goût de la lecture. Dans les deux groupes la question fondamentale a été la même.

Comment donner l'envie de lire ?

Il y a plusieurs réponses :

- * par la lecture en situation où l'écrit devient fonctionnel (consignes écrites, tableau des responsabilités...)
- * par la correspondance
- * à la bibliothèque, pour être en contact avec l'écrit
- * par l'intermédiaire du maître qui lit des histoires
- * par l'intermédiaire surtout des autres enfants qui aident ou qui lisent tout simplement.

L'affectivité intervient, et l'enfant alors peut prendre conscience de l'importance de la lecture. Par le fait de trouver de l'écrit à l'extérieur de la classe, lors de sorties, par la lecture d'affiches, de tracts, ou de recettes de cuisine.

Ceci pour montrer à l'enfant que la lecture n'est pas propre à l'école.

Trois questions ont été soulevées dans le groupe n° 2, et n'ont pas été développées :

- comment passer d'une oralisation parfaite à un savoir-lire réel, c'est-à-dire comprendre ce qu'on lit ?
- qu'est-ce que savoir lire en l'an 2000 pour mieux armer les enfants d'aujourd'hui.
- peut-on être créatif en lecture et comment ?

A partir de là, peut-on s'interroger Est-ce nécessaire, comme certains le pensent, de donner les moyens de tout lire, ou faut-il ne viser que certains objectifs, c'est-à-dire, le "minimum vital" ?

Il est important que l'enfant prenne conscience qu'il sait lire, ne serait-ce que son prénom, et de valoriser cette réussite.

L'écrit permet l'autonomie, et la motivation peut être expliquée et montrée par cet aspect. En effet, quand l'enfant ne fera plus appel à un copain ou au maître, et qu'il saura se débrouiller face à une consigne, il sera content car autonome.

MATHEMATIQUES

QUESTIONS DES STAGIAIRES DANS L'ATELIER "DEMARRAGE"

- Concept du nombre ; conservation du nombre.
- Dépasser l'allergie en math au lieu de la faire passer.
- Démarche globale en math.
- Comment dans la classe, exploiter la situation dans le sens mathématique.
- Débloquent les enfants au stade de la numération.
- Recherches en math.

- mise en situation ; compréhension du texte en math.
- Refus de suivre les enfants dans leur démarche de recherche ; besoin de savoir où l'on va.

Certains collègues ont résolu leur problème en math, en partageant la tâche avec d'autres : français/math. Les maths, c'est tout ce qui concerne l'organisation logique et matérielle.

Il faut démarrer avec ce que les enfants n'ont jamais vu, trouver des situations, insuffler des propositions avant des sorties (relever les numéros des maisons, des plaques minéralogiques...).

Tenter de faire des jeux pour évaluer les distances, structurer l'espace (ex.: jeu : "Je déclare la guerre" avec estimation des distances, mesures, construction du tableau...).

Création d'un outil sur la numération (fichier qui permet la mise en situation du groupe).

Prise en compte de tous les éléments de vie pratique.

Serge présente un fichier qu'il a conçu sur la numération. Les exercices sont par séries et chaque série comprend 10 fiches. Toutes ces fiches sont auto-correctives.

- 1. écrire les nombres en lettres ;
- 2. classement : avant/après
- 3. comparaison des nombres 2 à 2 (plus grand, plus petit ou égal)
- 4. rangement des nombres (directement sur des séries : du plus petit au plus grand)
- 5. comptage ; suite de nombres.

Laurette nous a fait part de son expérience : elle démarre d'une situation complexe, composée de concepts différents pour arriver au concret (on nomme ceci module). C'est une recherche effectuée avec d'autres collègues et professeurs de centre CAEI.

Une discussion-échange a lieu aussi sur les outils proposés par les PEMF, en particulier les cahiers de techniques opératoires et les boîtes "problèmes" ainsi que sur les fichiers consacrés aux notions : masse, mesures, monnaie...

Atelier

CORRESPONDANCE

"Rééquilibrant psychique, moyen d'enrichissement et d'approfondissement de l'expression et de communication, outil d'un nécessaire déconditionnement et d'une bonne formation de l'esprit..."

N O S B E S O I N S

- * *Problème d'une correspondance qui a échoué : les pré-requis de la correspondance : le contrat, relations entre adultes, gestion des échanges, tout ce que l'on doit faire avant de commencer.*
- * *Organisation technique de la correspondance : sa place dans l'emploi du temps, fréquence, contenus : lettres collectives et/ou individuelles, enregistrement au magnéto, cassettes vidéo, albums...*

DES TEMOIGNAGES

Expérience de F... avec une classe proche géographiquement :
sur un projet, on correspond dans le but de faire une classe de neige ensemble.

contrat :

si une lettre collective est reçue : retour d'une lettre collective ;
si une lettre individuelle est reçue : retour d'une lettre individuelle.

Veiller à l'équité des lettres.

Expérience de M... en Perf., avec une classe éloignée :

Pour savoir qui "choisir" comme collègue, il faut savoir ce que l'on veut faire de la correspondance, pourquoi on en fait en fonction du groupe-classe, des objectifs (milieux différents, dépaysement...).

Si non connaissance du collègue, nécessité d'un contrat très précis.

Il faut une bonne entente des collègues sur l'esprit, les modalités et l'investissement dans la correspondance.

contrat : (ex.)

1 lettre tous les 10 jours, collective au début, accompagnée de lettres individuelles ensuite.

Si un enfant malade, le maître ou un élève écrit.

Le travail envoyé est clair, net, sans faute.

Envoi d'un colis spécial à Noël, en fin d'année.

Nécessité d'une correspondance entre adultes.

EN VRAC ...

Il peut être intéressant d'échanger avec une classe de niveau complètement différent : diversité des envois, ouverture sur d'autres enfants.

Il existe différents types de correspondance : à un individu, à une classe, à un organisme... avec des contenus adaptés.

Importance de garder des traces :

- . mémoire collective : du contenu des envois dans un cahier (contenu des lettres collectives).
- . mémoire individuelle : lettres individuelles conservées dans une pochette.

Choix d'une correspondance avec un voyage échange et avec un projet commun.

Question posée : doit-on garder une correspondance sur 2 ans ? voir avec les enfants après un bilan.

A suivre, ces questions au travers des circuits "Correspondance" 1986-87.



Atelier autour du JOURNAL

Notre choix était de mêler la possibilité de s'informer sur le journal (expositions des objectifs, réalisation et de nombreux journaux scolaires) et de travailler techniquement.

Pour la partie technique, de petits groupes se constituèrent, selon les demandes précises d'apprentissages (limographe, imprimerie...).

Mais, c'est aussi à travers la production du Journal de stage (1 seul numéro) que nous avons pu avoir une approche de cette activité Journal :

- * du projet à la production avec toutes les étapes nécessaires : écriture, illustrations, conceptions, organisation, maquettages, frappe, utilisation des outils de duplication, choix des couvertures...
- * organisation coopérative pour la production finale. (un journal de 80 pages).

97-1 à Crupies dans la Drôme

Accras
de morue

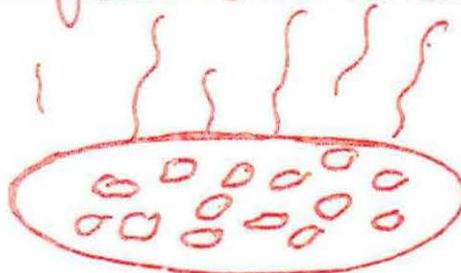
125g de morue

250g de Farine

1/2 sachet de levure

oignon ail poivre thym persil

Faire dessaler la morue puis l'effeuiller
Dans un saladier délayer avec un peu d'eau
la farine la levure (consistance pâte à crêpe
épaisse) y ajouter la morue et les épices
Laisser reposer et faire frire dans une poêle
par petites quantités



Ateliers "EVEIL"

Un terme large qui regroupe tant de pratiques, qui est aujourd'hui montré du doigt comme synonyme de laxisme.

L'atelier se sépare en deux groupes.

I. OBJECTIFS - EVEIL GLOBAL

| Appréhender le réel |

Objectifs notionnels ou conceptuels (rayer la mention inutile)

- démarche scientifique
- temps - espace - cycle de vie.

Objectifs sociaux

- éveiller à la vie de groupe, un véritable problème de survie parfois

Objectifs savoir-faire

soit technique, soit de comportement (cf. dans la démarche scientifique).

Les contenus

différents suivant l'âge des enfants et leur niveau d'acquisitions.

Les moyens

La mise en place d'une multiplicité de situations en accord avec les objectifs vus ci-dessus

Questions |

- doit-on parler d'un "bain d'éveil", d'un "éveil global" ?
le tout n'étant pas que la somme des parties...
- comment l'enfant se construit-il ?
- comment fait-il ses apprentissages ?

La réponse est peut-être du côté de la grille systémique ???

II - DOCUMENTATION / TRACES

Les problèmes qui se posent :

- * Quelles traces ? albums, photos, réalisations d'objets, cassettes sono-vidéo, textes écrits, maquettes, renvois à des documents (BTJ,...)
- * Comment gérer et la réalisation et l'utilisation ultérieure des traces ?

Ateliers Secteur MINIMUM VITAL

Le secteur "minimum vital" recherche ce que devrait obligatoirement connaître l'adolescent à sa sortie de SES pour pouvoir devenir un adulte autonome, responsable et intégré à la vie sociale.

Au cours de ce stage, le secteur a travaillé à une amélioration de l'inventaire de ce "minimum vital".

IL LANCE UN APPEL pour apporter des compléments aux oublis de cette liste et pour une présentation qui mette encore plus en évidence les différentes natures des contenus.

Contacts : Monique MERIC ou Michel SCHOTTE

SAVOIR ETRE

- . avoir confiance en soi
- . être conscient de ses réactions
- . avoir l'esprit critique
- . être curieux
- . ouverture d'esprit
- . être calme et attentif
- . être logique et clair
- . être autonome individuellement
- . être averti physiquement
- . être averti sexuellement
- . être averti affectivement
- . être autonome socialement
- . être capable professionnellement
- . être autonome dans le monde de l'écrit
- . avoir de la "personnalité"
- . être réceptif au milieu

SAVOIR FAIRE

- . autorelaxation en cas de difficultés
- . contrôle des gestes parasites
- . savoir choisir ; être un consommateur averti
- . savoir jouer avec les codes de la vie sociale.
- . rester centré sur une même tâche
- . savoir exprimer une idée
- . savoir poser une question posément
- . savoir répondre à une question
- . savoir argumenter
- . savoir contrôler ses paroles
- . utiliser différents niveaux de langage et les reconnaître
- . s'habiller, se nourrir, se déplacer
- . connaître les règles élémentaires d'hygiène et de prévention sanitaire
- . connaître le code européen de comportement
- . attitude et présentation adaptées aux situations
- . connaître son corps et celui de l'autre
- . détecter les "signaux" : fièvre, douleur...
- . utilisation des "garde-fous" sexuels
- . tact, franchise, enthousiasme
- . savoir lire un document, gérer son budget
- . choisir une réponse dans un questionnaire
- . savoir recourir aux structures d'assistantat
- . savoir faire une demande de crédit
- . savoir se débrouiller du point de vue administratif
- . lire une consigne écrite
- . utilisation des outils à bon escient
- . leur maîtrise gestuelle
- . lecture de plans divers
- . application des principes technologiques fondamentaux
- . utiliser des outils de correction
- . écrire une lettre (forme et fond) administrative ou personnelle
- . se donner les moyens de répondre à ses passions
- . savoir prendre de la distance par rapport aux événements

32.

- . avoir de l'humour
- . avoir une identité culturelle
- . être un citoyen informé et un consommateur critique
- . savoir jouer gratuitement
- . connaissance du temps : histoire
- . de l'espace : géographie
- . mesurer, calculer ...)
- . outils de repérage (minitel, ordinateurs, distributeurs de billets...)
- . cheminement des produits (ex. de la farine au pain)
- . cheminement de l'argent (banque, impôts...)
- . les biens publics
- . les différentes administrations.



No comment..

Je voulais pas aller en 6ème normale parce que mes copains et mes copines me demandent dans quelle classe je suis. J'ai honte de moi parce qu'ils sont dans une plus grande classe que moi et je suis grande.

Ils ne me le disent pas dans mon visage, mais moi, j'imagine ce qu'ils pensent de moi.

Je suis une fainéante, ils ne me le disent pas, mais sur leurs visages, je le vois. Des fois, je suis malheureuse et des fois je suis heureuse.

Dans une de nos classes, une enfant, 12 ans...

Ateliers du Secteur VIOLENCE

Notre travail a commencé en août 1983, au Congrès de Nanterre.

Contenu :

- 1ère année : étude d'un cas et d'un fait de violence dans une classe. Violence de l'enfant et de l'adulte.
- 2è année : étude de 5 cas avec réponses directes des participants du circuit (un camarade présente un cas, les autres lui répondent), le camarade fait une synthèse.
- cette année : considération des autres formes de violence institutionnelle. Par exemple, analyse de toutes les possibilités de réactions à un fait de violence grâce à une structure arborescente.
- l'année prochaine : à partir des analyses et des observations accumulées, nous travaillerons la théorisation.

Perspectives : le groupe éditera un dossier et/ou un livre.

BILAN DU SECTEUR VIOLENCE SURR SON TRAVAIL

Monique : Le circuit m'a aidée à faire évoluer mes réactions, à affiner la conduite de la classe coopérative.

Maryvonne : Le circuit m'a appris à me maîtriser, m'a permis de dévier les actes de violence par le recul par un vécu différent, à me pencher plus sur les gamins. Le fait de recevoir des écrits donne confiance. Le fait de travailler avec le groupe Violence a changé mon attitude dans la classe et dans la vie par rapport à mes enfants.

Guy : Le circuit m'a appris à vivre des situations Violence autrement que si l'on est agressé soi-même. Il supprime la peur, apporte une certaine lucidité. La possibilité d'avoir une équipe véritable rassure dans la mesure où elle permet des échanges authentiques.

Serge : On a exploré un champ vierge et tabou. Le fait d'écrire nous permet d'objectiver. On a retrouvé des phénomènes identiques dans des situations différentes. Dans la mesure de l'évolution de notre recherche dans le champ de la violence, notre pratique se modifie : il me devient possible de laisser agir parce que j'ai le sentiment de dominer certaines situations ou de pouvoir intervenir rapidement si elles deviennent dramatiques. Ceci nous permet une démarche heuristique très enrichissante.

Eric : Nous avons trouvé quelques réponses (déplacement dans l'espace...). Cela nous a permis de nous exprimer sur un tabou. Nous avons adopté une démarche phénoménologique constructive.

Quel est l'effet de la Pédagogie Freinet sur la violence ? Quelles sont nos réussites ?

QUELQUES FAITS DE VIOLENCE

* Cas Noël rencontré dans la classe de Serge Jaquet :

Noël était issu d'un milieu paysan, plutôt rude et violent. Une bêtise = un coup. A l'école, Noël était très remuant, pénible, "brasse". Bien sûr, il faisait tout pour prendre un coup de la part des instituteurs ou des éducateurs ; ça marchait, sauf pour moi qui ne voulait pas jouer le jeu. Je lui expliquais toujours que je n'avais aucune raison de le frapper, que c'était inutile et que je ne frappais quelqu'un que lorsque j'étais en légitime défense. Plus tard, Noël avait un jeu : pour me dire bonjour, il venait me taper dans le dos, violemment. Je lui ai dit que ce n'était pas admissible... jusqu'au jour où, sous un coup plus violent, je me suis retourné et lui ai donné une gifle. Ce fut terminé : je n'ai jamais eu besoin de recommencer (alors que la plupart des collègues continuent à le frapper), car il semblait avoir compris que, même si je n'agissais pas comme les autres, j'en avais aussi la faculté. Pour une fois, j'étais entré dans son monde, dans son mode de relation et il n'a pu comprendre et admettre le mien (avec assainissement de notre relation) qu'à partir de ce moment-là.

Cas Luc rencontré dans la classe d'Eric Debarbieux

Luc, mon premier poste d'institut, une classe de 10 ados "débiles moyens" en IMP, 15 ans, une brute. Cauchemar, il passe son temps à martyriser les plus jeunes, terreur de tous, il impose sa loi. La réponse habituelle des éducateurs : il se fait casser la gueule. Pour ma part, je ne veux pas entrer dans ce cercle, et puis d'abord, il est plus fort que moi. Alors ? je commence par maigrir, moi qui ne suis pas bien gros, de 6 kg en 3 mois, chute de tension (je serai à 8 en fin d'année), la somatisation habituelle. On n'empêche pas Luc d'être le plus fort. Un jour quand même, il faut que j'intervienne physiquement, je ne peux pas lui laisser démolir Christian à qui il donne des coups de pieds dans la tête (il a déjà plein de sang). J'ai été le plus fort. Physiquement... et si ça n'avait pas été le cas ? inutile de dire que je n'ai reçu aucune aide théorique ou pratique de l'équipe. Au contraire, j'aurai survécu à l'année. Grâce à une sortie spéléo où Luc, terrorisé sur l'échelle, appellera sa mère, brisant ainsi son image... Rassurez vous, il vaincra sa peur et viendra avec moi, le mercredi, pour d'autres sorties... hors des murs. Mais à quel prix pour moi !!! c'était une année "sans Freinet", est-ce que cela m'aurait aidé ?

Combat de boxe dans la classe de Guy Goujon

Deux garçons de 5e entrent en classe l'après-midi en se disputant, en s'insultant, se menaçant (vous imaginez la scène, je suppose). Je demande à chacun : "que veux-tu lui faire ?" deux réponses : "lui donner un coup de pied au cul" et "lui filer une gifle". Aussitôt, je propose d'organiser un match dehors sur le gazon qui borde la classe. (Ma nature me fait préférer le règlement immédiat du conflit que le renvoi au prochain conseil qui d'ailleurs n'existe pas dans ma classe puisque tout se règle à l'entretien du matin ou sur le champ). Donc, nous voici sur le champ, les copins et copines autour pour ne pas manquer ce spectacle insolite (habituellement interdit). Rapidement, l'affrontement tourne à la farce, c'est la rigolade générale. Je ne sais plus si les frères ennemis ont réalisé leur objectif. D'autres candidat(e)s au jeu de savate se sont proposés. Après deux ou trois duels, nous sommes rentrés, épuisés de rire.

Cas Marie Agnès dans la classe de Maryvonne CHARLES

Marie-Agnès se mutilait (coups de ciseaux, cheveux coupés, repas de pâte à modeler). Elle balançait tout à travers la classe, se mettait en dehors des autres dans un petit nid qu'elle s'était installée. Un jour, excédée, je lui ai donné une paire de claques. Elle s'est renfermée sur elle-même, s'est mise en position foetale et a pleuré comme un nouveau né. Regression totale, je ne vous parle pas de mon sentiment de culpabilité. Echec sur toute la ligne, chaque fois que je m'approchais d'elle, elle se cachait, et si elle était en compagnie d'un autre adulte, elle venait me pincer. Lorsque je me suis absentée, elle a tué le hamster dont elle avait

la responsabilité et que j'avais amené dans la classe en grande partie pour elle.

*Péda. FREINET
et
enfants démunis*

A la suite d'une discussion à bâtons rompus, ont émergé quelques questionnements :

- l'apport de la pédagogie Freinet est-il différent pour ces enfants ?
- que va-t-elle leur apporter ? (réflexion théorique)
- que représente la coopération pour ces enfants qui vivent souvent repliés sur eux-mêmes, sans repères, sans désir d'apprendre ?
- quels sont les projets de l'adulte à leur sujet
- quels outils peut-on utiliser ? (problèmes d'autonomie de l'enfant, de disponibilité de l'adulte).
- réflexion sur les rôles et pouvoir du maître qui reste toujours très (trop ?) importants dans ce type de classes ?
- la P.F. peut-elle tenir compte de leurs désirs et/ou en susciter d'autres ?

Dans une discussion sur nos pratiques, on a repéré des aspects positifs de la classe coopérative :

- * rôle structurant du Conseil
- * correspondance, importance de envoyer/recevoir
- * vie coopérative, rôle de l'autre.

Nous pensons échanger, à la suite du stage, sur nos pratiques, éventuellement sur nos outils, par un circuit de travail.

Livres de référence :

- "Ecoute maîtresse" S. ROPERT chez Stock
- "Pédagogie et psychothérapie institutionnelle" F. et J. OURY et C. POCHET
- "Histoire de Miloud" Syros
- "La relation éducative", Marcel POSIC, PUF.

(1): il s'agit d'enfants ayant des déficiences très importantes.

Ateliers autour des grands thèmes :

INTEGRATION

Les échanges ont tourné autour de ce qui s'est effectué dans l'année (avec explicitation par des exemples ou réflexions) dans le circuit intégration.

- * limites de l'intégration : recrutement de certains I.M.E. : échec de l'intégration de certains enfants.
- * en SES, certains n'ont pas leur place, mais ne réussiraient pas en 6e.
- * exemples d'intégration : élèves de SES intégrés en EPS, en biologie, en physique-chimie avec les 6e ; cela marche parfois, mais dure rarement.
- * réticences de l'administration, de l'institution même si les projets sont valables pour les enfants.
- * Cdes, CCPE ou CCSU : participation des enseignants réduite, difficile à obtenir ; Serge a réussi à s'y rendre.

Propositions de projets pour le circuit en 86/87 :

Anne-marie :

- comment se comporter avec un enfant dans ses rapports familiaux et avec ses parents quand il ne suit pas le cursus habituel ?
- quel genre de relation entretenez-vous avec les psychologues scolaires et ceux des centres de santé ?
- quelles relations souhaiteriez-vous avec les psy ?
- Y a-t'il une recherche pédagogique possible à l'aide de la psychanalyse ?

Elisabeth :

- souhait d'échanger avec des personnes qui "intègrent" des enfants.

Serge :

remarque qu'une grosse piste de travail se dégage : il s'agit de réfléchir, voire de travailler avec ceux qui tournent autour de l'intégration, c'est-à-dire, la famille, les spécialistes de l'orientation, les médecins scolaires, les psy, les assistantes sociales...

PREVENTION DES ECHECS

Sous 3 rubriques : affirmations, questions, hypothèses, nous avons écrit sur la question. Après ce travail silencieux, nous avons repris chacune des idées, en votant notre accord ou notre désaccord, en expliquant si nécessaire. Voici donc, au-dessous nos réactions classées suivant le nombre de voix reçu dans le groupe. A vous de voter....

I/ LES AFFIRMATIONS

Celles qui ont obtenu 7 voix sur 7 :

- La rupture pédagogique est tout autant nécessaire dans l'AIS
- La culture n'est pas fixe.
- Heureusement qu'il n'y a pas que l'école !
- Les enseignants qui attendraient une augmentation de salaire pour se préoccuper enfin

de l'échec scolaire, n'ont qu'à aller empiler des briques. Ils feront moins de dégâts.

- N'empêche qu'il faut travailler avec eux...
- La culture occidentale a toujours caché ses fous.
- La pédagogie Freinet reconnaît le droit à la différence.
- Les travaux de prévention ne garantissent pas la réussite scolaire, mais ils la favorisent.
- Parler de prévention, c'est souvent abandonner ceux qui sont actuellement en échec scolaire en se donnant bonne conscience.
- Réussir à l'école n'est pas forcément réussir dans la vie. De même qu'échouer en classe ne conduira pas forcément à un échec de sa vie. Mais cela y conduira plus vite.
- C'est d'abord à l'école de s'adapter aux enfants.
- L'échec est relatif.
- La pédagogie Freinet ne suffit pas.
- L'approche de l'échec scolaire ne doit pas être systémique, et donc se poser en termes ontologiques.
- L'échec scolaire devient un drame existentiel pour l'enfant.
- L'AIS ne règlera pas le problème de l'échec scolaire. Soyons modestes.
- L'enfant nous échappera toujours.

Celles qui n'ont pas rallié tous nos suffrages :

Le nombre de voix reçues est marqué en fin de chaque phrase.

- La méthode naturelle en lecture convient aux enfants qui ont des difficultés de communication (2)
- Les expériences corporelles sont primordiales dans le travail de prévention (5)
- C'est l'école qui engendre les échecs (1)
- L'observation et la compréhension des comportements des enfants sont premières dans le travail de prévention (5)
- La vie coopérative aide à la dédramatisation de l'échec scolaire, phase indispensable pour une évolution possible (1)
- L'échec scolaire n'est pas l'échec de la personne (4)
- La prévention ne se situe pas avant (1)
- Il n'y a pas de sous culture, il n'y a que des différences et des richesses (6)
- C'est l'échec du système (local) qu'il faut prévenir (3)
- L'échec scolaire me préoccupe moins que l'échec socio-professionnel (3)
- On m'a dit que l'école dans notre société, avait besoin des échecs scolaires (1)
- La magie n'existe pas (5)
- Echec de l'élève ou échec du maître !
- La disparition de l'échec scolaire passe par un changement de société (3)
- Le maître doit avoir intérêt à la réussite de ses élèves (4)
- La pédagogie Freinet aide à l'adaptation sociale (6)

II/ LES QUESTIONS

Ce sont celles que nous n'avons pas pu transformer en affirmations et qui restent...

- Quelle est la place des problèmes de la petite enfance dans l'E.S. ?
- Que peut l'école contre les échecs dus au milieu socio-familio-culturel ?
- Que peut-on attendre de la psychanalyse dans le comportement du maître ?
- Pourquoi dit-on souvent échec de l'apprentissage à la place de E.Sc. ?
- Pourquoi les enfants en E. Sc. sont mis dans des institutions ?
- Quelle image de la société transporte t'on quand on veut que l'école soit égalitaire ?
- Pourquoi statistiquement l'E. Sc. frappe-t'il plus les garçons que les filles ?
- Comment améliorer l'efficacité de la pédagogie Freinet ?
- Quelles relations avec les parents ? quelle évolution de la famille ?
 - Quelle nouvelle prise en compte de l'enfance, la famille nucléaire se désagrègeant ?
- L'échec scolaire est-il celui de l'école, de maître ou de l'enfant ?
- Pour les écoles parallèles parle-t'on aussi d'échec scolaire ?

- Est-ce le rôle de l'école de prévenir l'échec ?
- Prévenir l'E. Sc. est-il de cerner (emprisonner) l'enfant de plus en plus ?

III/ NOS HYPOTHESES : dont nous n'avons pas eu le temps de parler

- Si l'école s'employait à supprimer sa part de responsabilité dans l'E. Sc. celui-ci serait-il aussi culpabilisant pour les enseignants ?
 - Si l'E. Sc. n'était pas prédominant dans certains milieux sociaux, l'école réagirait-elle de la même façon à cet échec ?
- La société capitaliste et ses critères d'efficacité, ne nécessite peut-être pas l'échec scolaire ?
- Et si l'A.I.S. n'avait été mise en place que pour satisfaire l'ascension sociale des enseignants ?
- Et si les classes habituelles ressemblaient aux classes de l'A.I.S. ?
- Et si la promotion interne des instits n'était pas liée à une augmentation de salaire et à une amélioration hiérarchique ?

Le thème de la prévention des échecs est l'objet d'un thème à l'année pour la Commission, dont vous aurez des nouvelles régulièrement dans CHANTIERS...

Bibliographie - Sommaire :

- * Au sujet des différences entre garçons et filles devant l'échec : lire "Les enfants de Jocaste", aux éditions des Femmes.
- * "Alors, on n'a pas école aujourd'hui", dossier Autrement sur les écoles parallèles.
- * "Comment combattre l'échec scolaire" de P. Perrenoud (dossier à demander au Centre de documentation de CHANTIERS).

REEDUCATIONS

QUEL TRAVAIL POUR LE REEDUCATEUR ?

C'est à cette question que les personnes de l'atelier "Rééducation-profondissement", ont essayé de répondre.

1/ Quel travail ? donc quel choix de travail ?

Pour choisir le type de travail, nous avons analysé :

- a) Comment se définissait la rééducation dans "sa pratique moyenne" :
 - . l'enfant qui est "pris" en rééducation n'est "pas-capable-de"...
 - . l'enfant est sorti de la classe seul ou en petits groupes d'enfants en difficultés.
- b) Comment s'expliquait cette pratique :
 - . l'enfant porte ses difficultés.
 - . on n'analyse pas les difficultés de l'enfant dans ses relations avec les personnes qui l'entourent, les institutions (famille, classe, etc...) dans lesquelles il est.

Or, l'individu est toujours dans un système. Le rééducateur doit en tenir compte pour proposer un projet de travail.

2/ Le projet de travail du rééducateur

- a) dans le cadre d'une classe coopérative :
 - . la pédagogie Freinet exclut la rééducation qui fait porter à l'enfant toutes les difficultés. Elle n'exclut pas la personne du rééducateur.
 - . que peut attendre une classe coopérative d'un rééducateur ?

38.

b) dans le cadre d'une classe non-coopérative :

- . trouver des moyens, si modestes soient-ils, de modifier, même temporairement, le fonctionnement de la classe (apprendre à l'enfant à se servir d'un matériel qui servira en classe).
- . trouver des moyens pour que l'enseignant de la classe ait intérêt à travailler avec le rééducateur.
- . bâtir un projet minimum entre l'enseignant de la classe et le rééducateur.
- . prévoir une évaluation des apports mis en place.
- . choisir des activités basées sur la réussite des enfants.
- . faire que le lieu du rééducateur soit un lieu de vie de l'école.
- . savoir qu'il faut réussir.

c) un projet de travail concret :

Eric raconte l'intégration réussie d'Ismaël (cf. CHANTIERS, EDUCATEUR).

QUE PEUT ATTENDRE UNE CLASSE COOPE D'UN REEDUCATEUR ?

- un travail et une recherche /analyse permanents et coopératifs au niveau du groupe, des enfants, des techniques.
- dans la classe :
 - . vision "extérieure" permettant de situer certains problèmes et besoins des enfants.
 - . analyse de situations de techniques/ enfants.
 - . travail dit "de rééducation" avec petit groupe au sein de la classe, entraide entre adultes.

Cela pourrait être un adulte "supplémentaire" dans la classe à certains moments, adulte moins impliqué que le titulaire de la classe au niveau de la relation avec l'enfant.

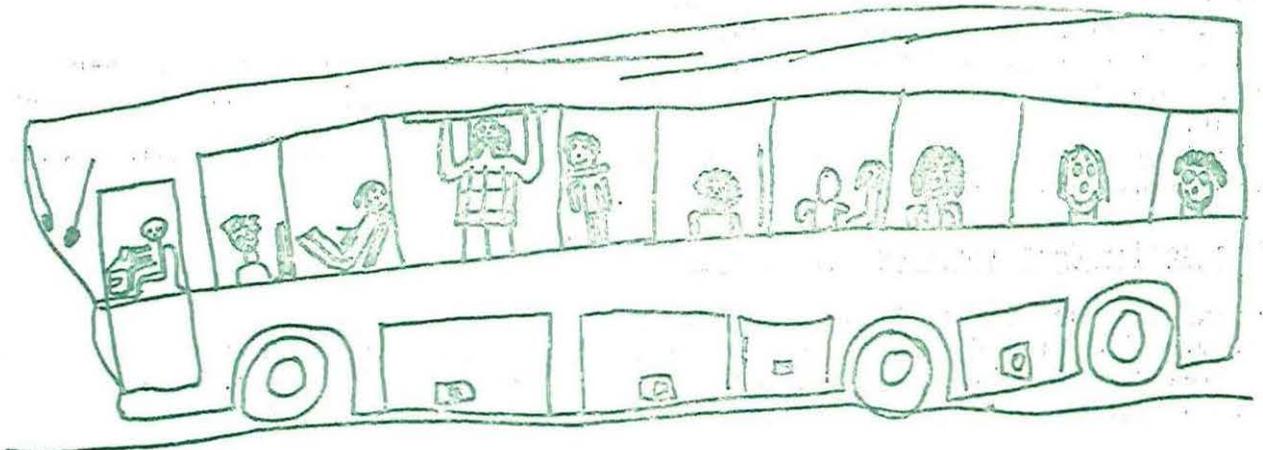
Une observation, une analyse plus objective que celle de quelqu'un qui est directement impliqué dans la classe (pas d'accord sur une aide coopé pour permettre à l'enseignant d'observer et analyser quand il est seul.

Une aide pour mettre en place et analyser certains outils (par exemple : toute personne qui porte un regard sur la classe, m'aide. Si, en plus, elle vient pour apporter quelque chose, ne serait-ce que du temps ou des oreilles, alors je suis preneur tous les jours.

Le travail avec un rééducateur (ou tout autre personne extérieure au groupe coopératif), "doit" se contractualiser dès le départ : entre les deux adultes et entre le rééducateur et le groupe des enfants.

D'accord avec comme souci la "protection" :

- de l'enfant;
- de l'enseignant.



QUI SONT LES VRAIS HANDICAPÉS?

500 millions
de handicapés...

Extrait de "Educateur" suisse n° 7, 1986

Le secrétariat de la décennie mondiale des handicapés est situé dans un modeste bureau d'une tranquille villa de notre capitale fédérale. Nous avons fait le voyage de Berne pour interviewer sa très dynamique secrétaire générale, Judith Turner-Crowson. Voici quelques extraits de l'interview.

Educateur: Le chiffre de 500 millions de handicapés apparaît immense, d'où le tirez-vous?

J. T.-C.: C'est le chiffre officiel cité par l'Organisation mondiale de la santé. Il inclut également les handicapés mentaux. Sur ces 500 millions, 140 millions sont des enfants et 300 millions habitent dans les tiers mondes où seul un pour cent a accès à des services quelconques.

Educateur: On estime qu'il y a 800 millions de personnes qui ne mangent pas à leur faim dans le monde — n'est-ce pas aussi un handicap grave à toute vie normale?

J. T.-C.: Votre commentaire souligne bien l'ambiguïté du terme «handicapé». Ce dernier d'ailleurs s'élargit de plus en plus et finira par inclure toute limitation sérieuse du potentiel humain. Un aspect intéressant de la décennie est le développement de mouvements de «self-help» à la base, entre handicapés. Mais le plus important est que nous réalisons qu'en tout handicapé il y a un immense potentiel, une immense capacité à exploiter. Alors, nous cherchons à accentuer le positif, le potentiel inexploité qui, en chaque handicapé, ne cherche qu'à s'exprimer.

Educateur: Ne sommes-nous pas tous, en un sens, plus ou moins handicapés? Etre capable de regarder des images de famine à la télévision dans l'apathie ou l'indifférence totale, n'est-ce pas un handicap?

J. T.-C.: Nous cherchons tous le mieux être, la plénitude, et le suprême handicapé est peut-être celui qui laisse sommeiller ses talents. Nous connaissons tous des «handicapés» qui nous donnent des leçons de vitalité et de courage extraordinaires — ils nous obligent à revoir nos concepts mêmes de santé et de normalité!

A situer les «handicaps» au niveau purement physique ou intellectuel/mental, la société laisse courir les plus grands handicapés — et les plus dangereux: les handicapés moraux.

Roger Molander, ancien conseiller en matière de stratégie nucléaire de trois présidents américains, raconte comment une fois, en discutant avec un officier du Pentagone, celui-ci ironisait sur la crainte des opposants à la guerre atomique. Après tout, disait cet officier, un conflit généralisé ne ferait guère plus de 500 millions de morts, et au bout d'une génération «l'engineering» génétique aurait mis au point une nouvelle race résistante aux radiations atomiques!

Cet homme considéré comme «normal», citoyen exemplaire dans la société qui le récompense généreusement pour ses services, est un débile moral profond. Il a atteint les limites de l'idiotie morale. Et il n'est pas le seul. Depuis les responsables de multinationales qui exportent vers les tiers mondes des pesticides interdits d'usage chez nous en parfaite connaissance des risques graves qu'ils font courir (handicapés moraux graves) aux simples citoyens indifférents aux malheurs d'autrui (handicapés moraux légers), depuis tel chef d'Etat africain qui, depuis vingt et un ans, saigne à blanc son peuple au juge véreux mais respecté, nous sommes tous, à des degrés divers, handicapés.

Nous sommes handicapés quand la «bienséance», les conventions ou la peur du qu'en dira-t-on nous empêchent — contrairement souvent aux «handicapés» de Dallaz et d'ailleurs, plus «libres» que nous sous cet angle — de laisser parler notre cœur. Seule une convention sociale absurde mais imposée par la majorité veut que les débilés moraux profonds si souvent aux leviers de commande de nos sociétés soient respectés, cités, décorés alors que les autres, ceux que nous appelons «handicapés», sont parqués dans des institutions pour le plus grand bien-être de notre confort moral à matelas mousse, bien que les premiers — cf. cet officier américain — soient prêts à pousser l'espèce humaine à l'extinction alors que les seconds nous dérangent tout au plus quand ils s'asseyent en face de nous dans le bus.

Handicapés et budgets militaires

Le coût d'un seul sous-marin nucléaire est équivalent au budget de l'éducation de vingt-trois pays des tiers mondes avec 160 millions d'enfants scolarisables. On estime que 100 millions de personnes sont gravement handicapées à cause de la malnutrition — et il suffirait d'attribuer deux semaines du budget militaire mondial, chaque année, jusqu'à l'an 2000, pour supprimer le faim. Chaque jour, selon l'UNICEF, 500 enfants perdent la vue par manque de vitamine A — alors que des pastilles coûtant quelques dizaines de centimes auraient pu les sauver.

Dans un monde qui aura dépensé, en 1985, près de 2500 milliards de francs (2 500 000 000 000 francs) pour le surarmement qui ajoute au risque de déflagration générale et où les ministères de la défense nationale devraient s'intituler ministères de l'annihilation nationale, tous les problèmes majeurs, y compris celui des handicapés, sont reliés au désarmement.

Réunie à Hiroshima le 24 juin 1982, l'Internationale des handicapés (Disabled Peoples International, siège à Stockholm) a fait la déclaration suivante:

«Les handicapés dans le monde entier savent, par leur expérience personnelle, la capacité de la guerre à jeter son manteau de mort et de destruction sur la vie et l'intégrité physique...»

- Unissons-nous tous en un vaste mouvement mondial pour la paix.
- Demandons que les économies de guerre de nos pays deviennent des économies de paix.
- Insistons pour que les centaines de milliards dépensés annuellement en armement soient détournés vers des projets socialement utiles.
- Demandons que ceux qui dirigent le monde, dans cette époque décisive où nous avons le pouvoir de détruire et de mutiler, s'attèlent à la tâche immense consistant à réorienter nos productions, talents et capacités de la création d'instruments de guerre à la création d'instruments de vie.»

Pierre Pradervand

Une technique créative pour l'atelier Créativité: le brain-storming

OBJECTIFS

affichage

militance

ALLER

CHEMIN DES DISTANCES

SILENCE

relations

sculpture

POUVOIR

disposition de la classe
contrats familiaux
plans de travail

COOL

PARLER

CHEZ LE

ESPACE

repos

raconter

couleurs

nouveaux réseaux

ambiance

voler

rencontres

LOOK

lecture

PEINTURE

LEGNIC

COIFFEUR

ROULE

JARDIN

Théorisations

LE

TEMP

Sourire

DE

FAIRE

AUTRE
En rien

CHOISIR

plaisir

Musique
rie
e

créatif en
dehors

CONCOURS

Elisabeth

DIRE

Des TECHNIQUES D'ANIMATION (bis)

Le stage a permis de réfléchir à ces pratiques de techniques d'animation, de les mettre en pratique et de réfléchir à l'utilité, l'opportunité.
Techniques d'animation en classe ? un sujet passionnant !

ATELIER SUR TECHNIQUES D'ANIMATION

POURQUOI DES TECHNIQUES D'ANIMATION ?

- . Parce qu'en classe on se trouve au sein et responsable d'un groupe-classe.
- . Parce qu'on est souvent en présence de groupes, sommes d'individus différents, mais ayant quelque chose en commun.
- . Parce qu'un groupe se réunit pour faire quelque chose : s'informer, réfléchir, produire, travailler, etc...
- . Parce que tout groupe a des caractères différents :
 - sa fonction (son contexte, son rôle...)
 - sa formation (sa constitution)
 - ses conditions d'existence.
 - etc...

La question ne sera pas ici de savoir s'il faut ou non des techniques d'animation pour faire fonctionner/travailler un groupe... D'autant plus que le fait de ne pas utiliser de technique d'animation est... une technique d'animation!

En préalable à l'utilisation de toute technique d'animation, il y a au moins 3 questions que l'on peut se poser :

- est-il suffisant de regrouper des gens pour qu'ils travaillent ?
- la maîtrise de certaines techniques d'animation suffit-elle à susciter un travail de groupe suffisant ?
- faut-il créer l'harmonie dans un groupe pour qu'il travaille ?

Il faut aussi savoir et avoir toujours présent à l'esprit qu'il existe au moins deux facteurs essentiels dans la vie d'un groupe :

- * le facteur psychologique : (motivations, désir, comportement des individus, relations inter-participants, évolution, réactions, dynamique du groupe...)

- le facteur institutionnel : (institution dans laquelle s'insère le groupe et son travail, relations des participants et du groupe à cette institution, à l'autorité, au pouvoir...).

Ces deux facteurs ne permettent pas de garantir l'efficacité à 100 % de toute technique d'animation de groupe, de conduite de réunion.

Il faut également savoir qu'un groupe est de toutes façons, un lieu de conflits et que c'est à partir de ces conflits que le groupe travaillera efficacement!

La vie d'un groupe est à considérer sur 3 plans :

- * La production
- * l'organisation
- * la régulation.

Il n'existe pas de hiérarchie entre ces 3 plans, mais savoir qu'un groupe ne fournit un travail valable que se ses participants ont sur ces 3 plans:

- une conscience claire de ce qui se passe;
- la possibilité d'exprimer ce qu'ils pensent et ressentent.

Soit TRAVAIL/EXPRESSION/COMMUNICATION

Ce qui ne peut se faire qu'en habituant le groupe à se centrer sur lui-même.

QUELQUES REMARQUES ET CONSEILS :

- Toujours choisir la technique d'animation en fonction du type de réunion et de l'objectif à atteindre :
- . conversation

42.

- information descendante
- information ascendante,
- centrée sur le groupe
- centrée sur un problème,
- de prise de décision,
- à stratégie,
- de petit groupe,
- de grand groupe,
- etc...

Toujours choisir le style de conduite de réunion, en sachant que 3 FONCTIONS entrent en jeu :

- * la production (infos, opinions, suggestions, solutions...)
- * la facilitation (de la production): organisation, stimulation...
- * l'élucidation (des processus relationnels).

Les différents styles :

- a) directif total (fond et forme)
- b) directif sur la forme
- c) coopératif total
- d) coopératif sur la forme
- e) non-directif.

		a	b	c	d	e
FOND		X		X		
FORME	facilitation	X	X	X	X	
	élucidation			X	X	X

Toujours choisir l'organisation matérielle adaptée :

- disposition de la salle,
- matériel d'appoint (tableau, rétroprojecteur, micro...)

Toujours rappeler l'objectif de la réunion en début de réunion et s'assurer qu'il est bien compris.

Lors d'un partage en petits groupes, éviter d'avoir plus de 12 participants par groupe.

Bibliographie :

- "Pour conduire une réunion" par Hélène SOREZ - 77 p., n° 309.
 - "Travailler en groupe" par Francis VANOYE - 77 p., n° 308
- dans la collection "Profil formation" chez HATIER.

Vous pouvez aussi contacter Patrick ROBO.



Des TECHNIQUES D'ANIMATION (bis)

COMMUNICATION CIRCULANTE

Un intervenant	Tous intervenants avec animateur	
Présentation du thème (ou film), suivi de réactions individuelles écrites, ordonnées par l'intervenant qui complète.	<ul style="list-style-type: none"> - Jeux de déblocage: écrits et corporels - Brain storming - Phillips 6x6 - Réflexion individ.: <ul style="list-style-type: none"> . en petits groupes . en grand groupe - La Pyramide - Le mur blanc - Photo-langage - Etude de cas - Le micro - Tour de table - Q sort - Association d'idées - Questions écrites: <ul style="list-style-type: none"> . lecture indiv. . lecture décalée 	<ul style="list-style-type: none"> - groupes + comptes-rendus - débat avec ordre du jour - Résonnances - Prise de position dans l'espace - Dialectique - Carrefours -(petits groupes sur même thème) - Ateliers (petits groupes sur thèmes différents) - "Mots" sur un thème - Analogies

PRISE DE DECISION (recherche du consensus)

- Carrefours
 - Les ambassadeurs
- 7 + 7 = 7

EVALUATION

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Extraire un point positif - j'emporte dans ma valise... - Je laisse ici... | <ul style="list-style-type: none"> - J'ai aimé... je n'ai pas aimé... j'aurais aimé... |
|--|---|

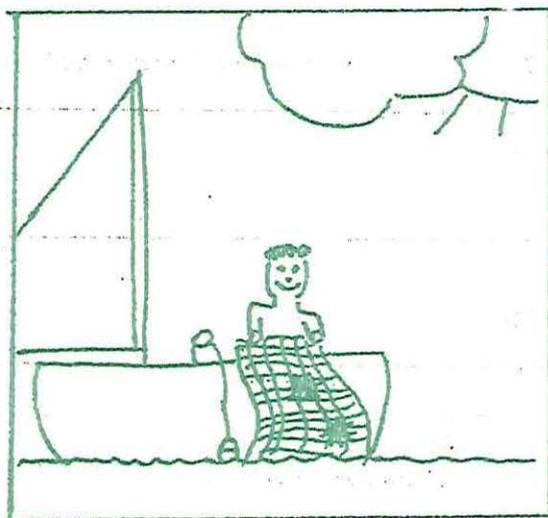
PRESENTATION DES PARTICIPANTS (pour faire connaissance)

- * tour de table
- * présentation mutuelle
- * A1 B1 C1 D1
- A2 - - -
- A3 - - -
- * balle : "Je l'ai reçue de...", "Je m'appelle...", "Je l'envoie à..."

Un intervenant	Plusieurs intervenants	Tous intervenants
<ul style="list-style-type: none"> . exposé magistral . Conférence de Presse . Briffing . Effet de silence 	<ul style="list-style-type: none"> . Panel de gens compétents . Représentants d'opinions différentes . 2 animateurs théâtralisant . Jeux de rôle en panel . Forum . Tirage au sort du tour de parole . Questions orales ou écrites 	<ul style="list-style-type: none"> . Questions écrites préalables . Réactions à une provocation verbale . Réactions à l'apport d'un objet.

Pour compléments : voir bibliographie

Pour précisions : Guy GOUJON 13490 JOUQUES (Tél. 42.67.60.93)



CM₂ SAINT-VARENT

Si j'étais infirmier,
Je soignerais les pieds.

Si j'étais vendeur,
Je regarderais l'heure.

Si j'étais marin,
Je pêcherais des oursins.

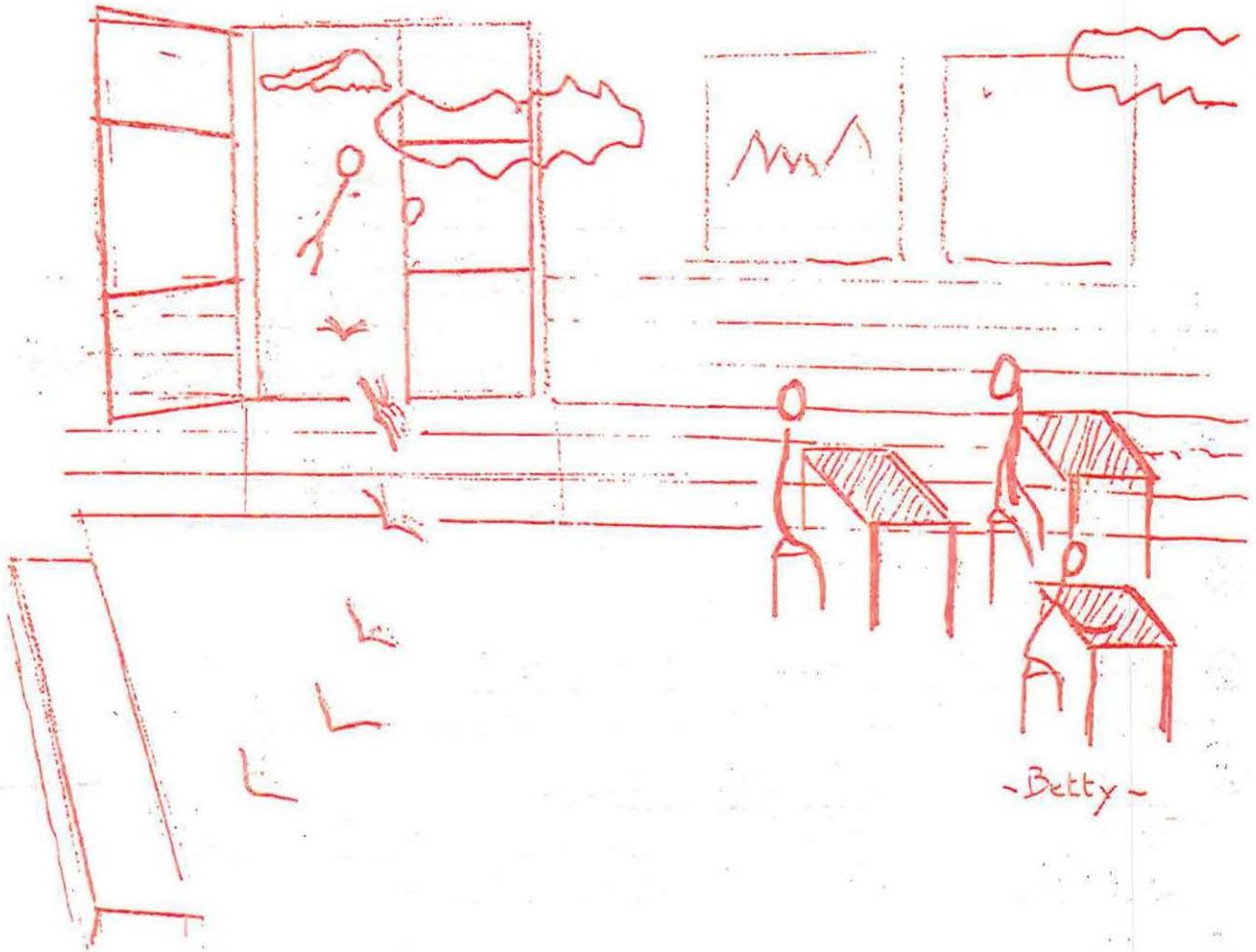
Si j'étais une voiture,
Je me garerais près du mur.

Si j'étais un bateau,
Je regarderais Chicago.

Si j'étais un pays,
Je serais Mauritanie.

YANN

Extrait de: "LA CHANDELLE"
Ecoles Publiques du secteur
79 SAINT-VARENT



-Betty-

Des moments riches et variés, du point de vue des contenus, essayant d'associer demandes et propositions des uns et des autres, mêlant détente et travail intellectuel, créations manuelles et corporelles...

On peut citer ainsi :

- * télématique, vidéo, informatique
- * ateliers d'écritures pour compte-rendus au journal
- * promenades, découverte du milieu
- * activités corporelles, jeux d'expression
- * construction de cerf-volant
- * etc...

Vous trouverez, ci-après, les compte-rendus concernant le travail corporel et les jeux.

VEILLEES et
ACTIVITES PERSONNELLES

TRAVAIL CORPOREL .1.

séance du jeudi 28 aout .

avec des éléments de costume

(consigne : quelque chose, à mettre sur la tête, à enfiler par les bras et à enfiler par les jambes - boutonner ou attacher tout ce qui doit l'être)

① aller très vite se costumer.

2 groupes - sur une ligne : les vêtements - sur un autre les acteurs - la gagnant est le 1^{er} qui revient à sa place costumé.

② se costumer au ralenti enfiler puis quitter ses habits.

③ même habillage avec arrêt au top.

rupture de rythme. alternance à chaque reprise le lent et le rapide.

④ 1, 2, 3 soleil. on se costume à deux

le costume est préparé à l'avance. l'un habille l'autre - à "soleil" on s'arrête. Celui qui bouge doit ôter un élément.

⑤ mime

on se souvient du dernier costume. on mime au ralenti, la façon dont on s'est costumé.

fin de cette séquence : descendre au sol lentement. s'allonger pour se détendre dans la position de son choix.

relaxation - massages - étirements

① automassage . tête .

. tourner la tête gauche à droite, haut en bas. puis rotation de un sens et de l'autre.
. du bout des doigts, on tourne se masser les pommettes, autour des yeux le front, les tempes. se frotter avec les paumes des mains les joues, puis étirer doucement les oreilles, massage du cuir chevelu.

. corps.

- se frotter vigoureusement avec les paumes le buste, les bras, les jambes.

- massage des pieds : les chevilles, les orteils, la plante des pieds que l'on frappe avec le poing.

② étirements par deux

a) s'allonger sur le dos. l'autre étire : son bras, le second, les deux ensemble. idem pour les jambes.

b) installer dans toutes sortes de positions, celui que l'on étire. ceux qui manipulent passent de l'un à l'autre de ceux qui sont au sol.

mirille . mimi

TRAVAIL CORPOREL . 2 .

*LES

séance du vendredi 23 août.

AVEUGLES*

- ① la ronde élastique: en ronde, étirement jusqu'à unique contact avec les doigts. rassemblement au centre avec le moins d'espace possible.
- ② la voiture: une voiture aveugle guidée par: un doigt sur l'épaule droite → on tourne à droite; doigt sur l'épaule gauche → on tourne à gauche; doigt posé dans le haut du dos → on avance; en bas du dos → on s'arrête.
- ③ l'aveugle et le musicien: l'aveugle se déplace guidé par un guide musicien qui l'appelle par un cri, un son...
- ④ les sirènes: 2 groupes de sirènes attirent par leurs voix un Ulysse aveugle.
- ⑤ découvrir l'objet: yeux bandés, mains dans le dos, il faut "deviner" avec le reste du corps la nature de l'objet qu'on touche: chaise, stylo, verre, feuille de papier...
- ⑥ aveugles et statues: (2 équipes) les guides prononcent les noms des aveugles qui doivent marcher vers eux. les guides changent de position. pour s'arrêter, ils appellent de plus en plus doucement. l'aveugle rejoint le guide. le guide prend son aveugle par la main. les guides forment une seule sculpture avec les aveugles qui se touchent tous. les guides reproduisent à distance la même sculpture. le meneur amène les aveugles près de la nouvelle sculpture. chaque aveugle doit reconnaître son propre guide. s'il le reconnaît, il lui dit son propre nom. s'il est reconnu, l'aveugle sort.
- ⑦ parcours d'aveugles
un guide mène son aveugle sur un parcours. il lui fait toucher, sentir, goûter tout élément sur le parcours. (bois, mur, herbe, carrelage, odeurs diverses...

Mimi - Mirille

jeux

LE NOEUD GEANT

Debout, serrés, les bras en l'air, yeux fermés. Prendre une seule main à droite, une seule main à gauche. Pas de main libre. Ouvrir les yeux. Dénouer sans se lâcher les mains.

ASSIEDS-TOI SUR MOI

En cercle. Un quart de tour à gauche. Tenir son voisin de devant par la taille et le faire asseoir sur ses genoux. On peut s'essayer à avancer ensemble.

LES COUPLES D'ANIMAUX

Préparer autant de papiers portant un nom d'animal (le mâle ou la femelle) qu'il y a de joueurs.

Chacun tire un papier au sort en secret, et doit découvrir son ou sa partenaire. Faire mimer le déplacement, le cri, la façon de manger, le sommeil, l'accouplement; Chaque couple reconstitué se présente aux autres.

MIME MUSICAL

En cercle. Un objet (couvercle, bâton, ficelle...) passe de mains en mains, pendant que la musique joue.

A l'arrêt brusque de la musique, celui qui a l'objet entre les mains mime un objet ou une situation en rapport avec la forme qui circule.

DEUX CHAISES, 8 CHAUSSURES

Deux joueurs, les yeux bandés doivent retrouver le plus vite possible et placer une chaussure sous chaque pied de leur chaise.

CHAISES MUSICALES

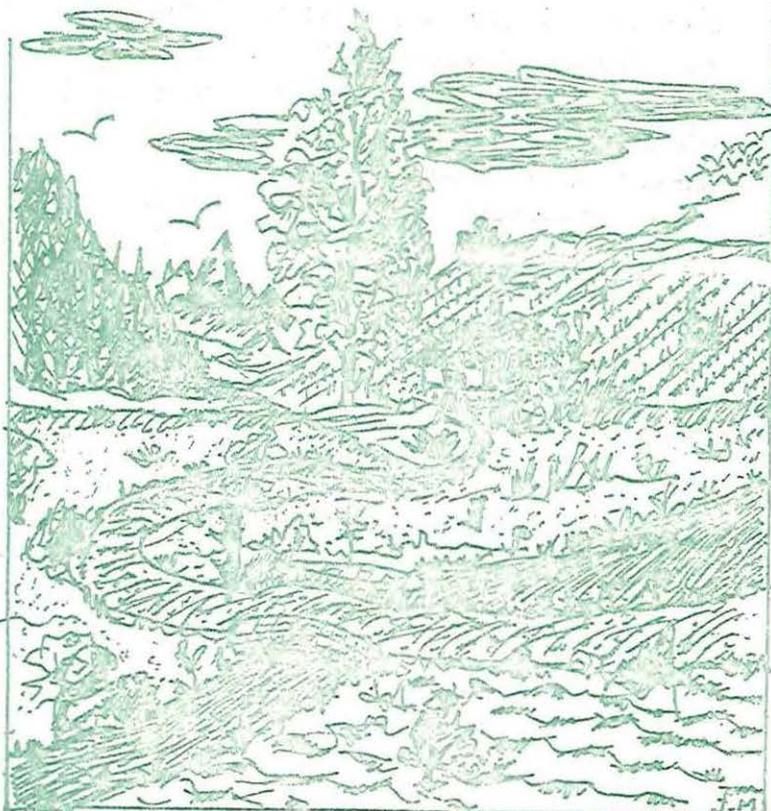
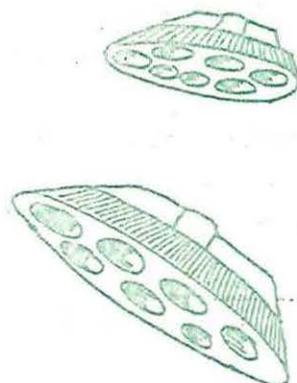
Autant de chaises que de joueurs moins un. Musique entraînante.

On coupe le son, chaque joueur s'assoit, sauf le dernier qui, n'ayant pas de place, sort. On enlève une chaise.

Bibliographie :

"Jeux pour acteurs et non acteurs"
Augusto BOAL (Maspéro)

"Jeux nouveaux de groupe"
Dale LEFEVRE (Editions Le souffle d'Or
91730 - Chamarande) 48 F.



pages coopératives

A qui adresser votre courrier ?

ACTIVITÉS DE LA COMMISSION

Michel FÈVRE, 48 rue Camille Desmoulins
94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS ET EXPRESSION DES JEUNES

Michel LOICHOT, 12 rue L.-Blériot
77100 MEAUX

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS DE LECTURE

Frédéric LESPINASSE
3, rue Armand Payot
30490 MONTFRIN

PHOTOS

Daniel VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Bruno SCHILLIGER, 4 rue L. Brière
78460 CHEVREUSE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION ROSSILLON
3 Villa Violet, 75015 PARIS

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Dans ces pages :

- Les activités de la commission
- Les fiches entraide pratique
- Des informations, notes de lectures, courriers...

Adresse de l'équipe
de coordination :

Patrick ROBO
24 rue Voltaire
34500 BÉZIERS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A B O N N E Z - V O U S À	_____

Paiement
à l'ordre de
A.E.M.T.E.S.
C.C.P. 915.85 U LILLE

Abonnements 86/87 - 12 n^{os} - 150 F (Étranger 180 FF) _____

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)..... _____

CHANTIERS 1986-87

Total _____

Bulletin à renvoyer à :

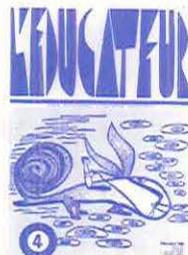
J. et M. MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

13

'1'

||||| HISTOIRE DE
<<<<< REPÈRES
SPHÈRES

2



 ** CHANTIERS en 86-87 **

Un numéro copieux, ce numéro 2 ! et une année de publications très variées. Voici une liste "résumée" de ce que vous pourrez lire mais aussi liste incomplète, car vos écrits viendront compléter ces prévisions.

Cette année donc... en particulier :
 - un dossier sur l'EXPERIENCE réalisée par l'équipe de Tourcoing en école de perfectionnement primaire :
 l'intégration de classes "banales" dans cette école au fonctionnement coopératif - réussites - blocages.

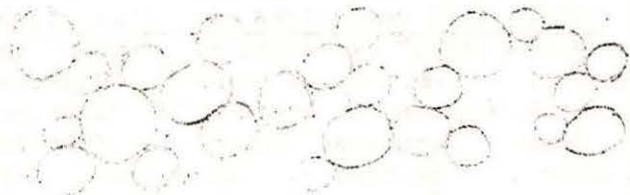
et puis :

- des articles, témoignages dans de nombreux domaines et les réactions émanant de nos lieux de travail (classes, établissements, GAPP,...)
- des théorisations de ces pratiques et des articles de fond.
- des extraits des productions de vos classes (journaux, textes...)
- des pages photos avec ou sans articles.
- des informations, des notes de lecture, la vie des secteurs, les rencontres de la commission...
- l'expression des adultes, de nous tous
- l'entraide pédagogique et pratique.
- des livrets réalisés dans nos classes

Tout ceci venant de vous tous, à travers les circuits de travail ou non. Chantiers, c'est le reflet des activités des lecteurs, de la richesse de la commission E.S.

A vous lire !

Michel FEVRE



* Vos RÉPONSES au questionnaire *
 *
 *** VOUS AVEZ LA PAROLE ***

Douze réponses reçues à ce jour (1/10/86) dont une du Portugal. Si peu de réponses ... nous interroge ! Est-ce du à la forme, à la date de parution ? Une autre éventualité ce genre de questionnaire peut être inutile ? N'hésitez pas à nous le faire savoir.

Les personnes qui ont répondu, reçoivent Chantiers depuis 1 à 15 ans.

"A" : Les réponses concernant la FORML de CHANTIERS

1) les pages de couverture

On pense qu'elles ne sont pas assez "attrayantes" et qu'il faudrait changer plus souvent de dessin" ou même "changer à chaque numéro" (mais on a conscience des remaniements techniques et financiers que cela implique). "Je n'aime pas le papier, le collage", "un peu rétro". Certains ne sont pas du même avis : "Bien, elles me plaisent par leur simplicité", "le changement annuel du dessin facilite le classement"

2) les illustrations

Globalement, on pense qu'il y a assez d'illustrations dans Chantiers. Néanmoins certains proposent qu'il y en ait plus. Certains numéros sont jugés "un peu austères". Il est proposé de maintenir "l'humour pédagogique violent et choquant".

3) les couleurs

Il y en a assez dans la revue selon les réponses, et on juge même que ce n'est pas nécessaire. "Une page en couleur de temps à autres, ça va !". Une remarque pourtant : Il y en a trop et elles ne sont pas fameuses". "Papier couleur pas toujours judicieux". Une question : "est-ce possible d'en avoir plus ?".

4) division en 2 parties

Elle satisfait ou indiffère presque tous. Quelqu'un propose d'inverser les parties pour mettre en valeur la Vie de la Commission, alors qu'une autre personne propose de conserver la forme actuelle car la deuxième partie concernait surtout les militants et n'intéresserait que peu de gens.

2.C

Autre argument dans ce sens : 1ère partie : articles de fond avec grand titre, 2ème partie : articles courts, nouvelles brèves. Quelqu'un se déclare insatisfait de cette division car la partie "Vie de la Commission" lui paraît une redite de Contact, le bulletin interne.

5) expression d'enfants

Une majorité se dégage pour affirmer que ce qui est fait actuellement est suffisant et on dit même que Chantiers n'est pas fait pour cela.

6) la mise en page

Unanimité ! La mise en page est satisfaisante. Deux suggestions : présenter certains articles sur deux colonnes et varier la frappe (caractères différents).

7) les fiches d'entraide pratique

Une grande majorité reconnaît l'utilité de ces fiches. Deux ou trois remarques : "elles ne répondent pas à ma demande vu mon public scolaire" "parfois un peu légères".

8) la partie consacrée à la Commission

Elle est lu par tous ceux ou celles qui ont répondu. L'intérêt pour cette rubrique est très vif : "je commence par cela", "pour être informé de ce qui se passe dans l'E.S./I.C.E.M.", "parce que ça m'intéresse", aussi "car peut-être l'envie de m'intégrer un jour, qui sait ?"

B" : Les réponses concernant le CONTENU
--

1) Articles à dominante :

- pratique/technique
- vie quotidienne
- infos sur l'E.S., l'école
- autres

Beaucoup de personnes se prononcent en faveur d'un "subtil mélange de tout" et on lit même : "le dosage actuel me satisfait". Les préférences vont en moyenne vers :

1. pratique/technique de la classe
2. vie quotidienne
3. théorie
4. infos sur l'E.S et l'école

Trois propositions : "Que deviennent les pages Chronique grain de sable ?" "une bande dessinée, à quand ?" "une page sur la vie coopérative en dehors de l'école, ex : les SCOP, la vie coopérative dans le tiers monde".

2) Le ou les articles préférés en 85-86 :

Beaucoup d'engagements pour "corres de millionnaires". Cités également : "t'es dans une classe de fou", "Vie de la Commission", "articles sur l'informatique" articles de Monique Méric : "violence, les cabanes", "l'évaluation". Au sujet de "corres de millionnaires" et "les cabanes", on me précise : "il s'agit d'une pratique originale (donc d'ouverture) et d'une réflexion mettant en relation vie scolaire et vie sociale".

3) Un manque dans Chantiers ?

On aimerait plus d'articles sur : problèmes des enfants non-lecteurs, nos comportements, nos pratiques face à l'intégration. Mais aussi sur : Le GAPP, le CMPP, l'orthophonie, la pédopsychiatrie les thérapies diverses. Quelles valeurs cultiver ? La pédagogie du conflit, l'éducation civique et politique, les textes de Célestin et Elise Freinet ; nos difficultés, nos échecs, les "trucs" trouvés pour éviter de trébucher, l'ouverture de la classe sur l'extérieur, les maths, la musique, l'expression corporelle, le sport.

4) L'écriture d'un article

Question sensible, semble-t-il : "le piège s'est refermé, clac !" Une situation nette se dégage : Certains ont déjà des projets ou se déclarent prêts à écrire mais se trouvent confrontés à un problème de temps ; D'autres ne pensent pas se lancer pour le moment. Une réponse nous précise que le stage de Crupies a aidé à entrevoir maintenant l'écriture d'un article.

5) Ecrire des articles ; dans quels domaines ?

- Evaluation en classe d'adaptation et en S.E.S.

- Expression, base d'éducation et de rééducation.

- Intégrations

- Violence.

- Evènements quotidiens.

6) Difficultés rencontrés dans l'écriture

"Redaction", "communication vrais de ce que l'on veut faire passer", "témoignage fidèle de sa pratique", "prendre le temps", "angoisse devant la feuille blanche", "présenter rapidement une situation", "écrire le maximum de choses en un minimum de lignes pour ne pas lasser le lecteur", "structurer les idées", "je n'ai pas un label certifié Freinet", "le courage", "écrire sur ce que l'on fait, alors qu'il reste beaucoup à faire"

CIRCUITS
SECTEURS DE TRAVAIL

7) Une aide éventuelle pour écrire
"oui, lors d'une rencontre", "pourquoi pas", "peut-être", "ça va, merci", "un scribe, un appareil à enregistrer mes pensées" ou même "une boîte de 6 cartouches d'encre et un ruban pour machine".

"C" : La conclusion

1) La plus grande qualité de Chantiers
"Je ne peux pas m'en passer", "expression de gens du terrain", "lisibilité", "régularité, authenticité des écrits", "chantiers m'aide quand je n'ai plus d'idée, plus d'envie", "simplicité, véracité", "un lien entre des gens qui travaillent dans le même sens", "cohérence interne".

2) L'humour dans Chantiers

On reconnaît que l'humour a déjà une place mais que celle-ci pourrait être encore plus grande sans dommage pour la revue. On propose même une page réservée On félicite Michel Albert pour ses dessins et "caricatures". Quelqu'un fait remarquer : "est-ce un lieu pour cela L'humour sans connaître le lecteur dans une revue de recherche est à côté de la plaque, insatisfaisant, inexpressif !" A discuter donc !

3) Chantiers est-elle une revue :

- Formidable ?
- Exceptionnelle ?
- Incroyable ?

Voici les réactions :
"indispensable", "nécessaire", "je préfère : vraie, humaine, dynamisante", "super !", pas de mention à rayer, les trois sont valables", "il y a même de l'humour dans le questionnaire !", "encourageante", "incroyable mais vrai (semblablement indispensable)""étonnante non ?"

Telles furent, donc, les réponses de quelques lecteurs de Chantiers. Merci à eux d'avoir participé à cette réflexion qui nous servira à mieux ajuster la revue à vos demandes.

Bruno. SCHILLIGER

CIRCUIT DEMARRAGE PAR L'ENTRAIDE

1) INTEGRATIONS : Serge Jaquet, animateur du circuit de la Commission E.S consacré à la recherche sur l'intégration et la remise en cause de l'AIS, se propose pour vous aider. Il n'a pas la prétention de répondre à tout mais peut essayer de - vous fournir des documents sur une question qui vous préoccupe - vous mettre en contact avec les copains qui ont la même classe, le même problème, le même intérêt que vous - tenter d'éclaircir des points obscurs par des échanges au sein de petits circuit (par courrier de multilettes) - etc

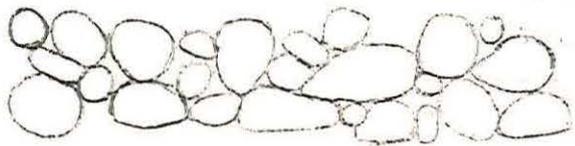
2) VIOLENCE : Dans le même ordre d'idée, Serge Jaquet, animateur en 85/86 du secteur d'échange consacré à la violence dans la salle de classe, se propose d'apporter quelques lumières à vos interrogations. Là encore, il ne s'agit pas de croire à un miracle voire à un remède classique ; l'aide apportée peut être : - la création d'un mini circuit d'échanges avec des copains se posant les mêmes questions, ayant des problèmes identiques, des classes similaires - une tentative de réponse à une question spécifique - une bibliographie ou des documents - etc...

Dans la Commission Enseignement Spécial, la personne responsable du démarrage par l'entraide est Mimi SCHOTTE : c'est à elle que vous devez adresser vos demandes, vos souhaits, vos besoins. Elle se chargera de vous mettre en contact avec la personne ressource correspondante.

Son adresse : Mimi SCHOTTE
93 Quai Paul Bert
37100 TOURS

CIRCUIT PEDAGOGIE FREINET
et enfants démunis

Toute personne intéressé par ce circuit - quel rôle? importance? de la pédagogie Freinet avec des enfants ayant des troubles importants de la personnalité... Contacter P.ROBIDEL apt 3- 6 rue du Léon 50 OCTEVILLE



4.C APPEL pour constitution
d'un groupe type BALINT
en DROME-ARDECHE

" Je suis à la recherche d'enseignants(es) et éducateurs(trices) qui seraient intéressés par la constitution d'un groupe de type Balint aux environs de Montélimar.

Deux mots à propos de ce type de groupe : A peu près 6 ou 7 (ou 5 ou 8) personnes qui se réunissent une ou deux fois par mois avec un psychanaliste pour parler de pratique dans la classe, essayer de se mettre au clair avec les réseaux de communication qui existent dans une classe. Le psychanaliste est payé à chaque fois par les participants (le prix est à négocier avec lui). J'en connais un près de Montélimar qui serait d'accord pour être partie prenante dans ce projet. Encore un mot : Il ne s'agit pas d'analyse de soi-même mais d'analyse de sa pratique (quoique celle-ci puisse renvoyer à des éléments plus personnels mais qui ne sont pas développés dans le cadre de ces réunions.

Pour ma part, je suis très désireuse qu'un groupe puisse se former, car cela pourrait m'empêcher de m'engluier parfois dans le quotidien. Etant dans un établissement où il arrive à la folie de faire un tour, j'ai besoin d'un peu de recul, de prise sur cette folie et travailler sur ce que je ressens du groupe, de tel ou tel élève, des relations entre adultes, non pas pour en rester là mais pour pouvoir évoluer vers autre chose. Je pense que des enseignants et éducateurs ne travaillant pas dans l'enfance inadaptés pourraient également être intéressés car dans le groupe il se joue souvent de drôles d'histoires"

Sur ce sujet, contactez (vite) :

Muriel DELHAYE I.M.P Chateau Milan Route de Sauzet 26200 MONTELMAR

ANNUAIRE

DES CLASSES

D'ACCUEIL

De plus en plus d'enseignants, d'éducateurs, de formateurs nous écrivent pour nous demander d'être accueillis en stage dans nos classes.

Nous répondons à ces demandes dans la limite de nos "connaissances" de classes d'accueil.

Pour faciliter notre travail et la "promotion" de nos pratiques nous sommes en train d'actualiser notre "ANNUAIRE DE CLASSES D'ACCUEIL".

Dans ce sens, si vous êtes volontaire pour accueillir des stagiaires dans votre classe ou établissement, il vous est demandé d'envoyer le bulletin suivant à :

Patrick ROBO
24 rue Voltaire
34500 BEZIERS

CLASSE D'ACCUEIL

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse Personnelle : _____ Tél : _____

Adresse de travail : _____ Tél : _____

Type de classe : _____ Type d'établissement : _____

"J'accepte de recevoir dans ma classe (mon établissement _____ stagiaire(s) en même temps et ce pour une durée comprise entre _____ et _____ jours.

Je suis volontaire pour proposer ainsi _____ stage(s) par année scolaire.

J'ai déjà accueilli des stagiaires → OUI-NON

Je possède un Dossier d'accueil → OUI-NON

Je possède un Contrat d'accueil → OUI-NON

Je souhaiterais de l'aide → OUI-NON

Fait à _____, le _____"
Signature

 CORRESPONDANCE

 Les enfants échangent et vous ?

Bien souvent, chacun pense que son expérience de correspondance n'a rien d'extraordinaire. Et pourtant, on utilise tous des petits trucs qui pourraient servir à d'autres copains, et on a tous différentes façons de fonctionner. Cette fiche a donc pour but de retracer les divers points de la correspondance, pour vous aider (et m'aider aussi !) à communiquer ce que vous faites dans ce domaine.

Nous la publions dès maintenant, afin que vous puissiez noter, classer ... à mesure de l'année.

La correspondance, une technique toujours actuelle, avec des technologies nouvelles ou non ... A vous de dire.

1* Présentation de la correspondance aux enfants de sa classe

- Quand ?
- De quelle façon ?

2* Les règles de fonctionnement

- Quel contrat avez-vous passé avec votre correspondant ?
 - + Fréquence des envois
 - + Les mariages
 - + Nature des échanges ...

3* Les échanges

- Les lettres individuelles
 - + Avez-vous une correspondance individuelle ?
 - + Comment vous organisez-vous pour la réaliser ? (organisation matérielle et du temps)
 - + Gardez-vous une trace ? Laquelle ? Comment ?
 - + Quelle forme ont les lettres individuelles ?
 - + Comment procédez-vous à la réception des lettres individuelles ?
 - + Que deviennent-elles par la suite ?...
- Les lettres collectives
 - + Avez-vous une correspondance collective ?
 - + Comment les lettres sont-elles élaborées dans votre classe ? (organisation matérielle et du temps)
 - + Quels supports utilisez-vous ? Quelles techniques d'illustration ?
 - + Gardez-vous une trace de ce qui est envoyé ? Laquelle ? Comment ?
 - + A la réception de la lettre collective, comment faites-vous ?
 - + Ou sont-elles placées dans la classe par la suite ?
- Autres
 - + Qu'envoyez-vous d'autre que les lettres individuelles et collectives ?
 - + Comment vous organisez-vous pour les réaliser ?
 - + Comment exploitez-vous ce que vous recevez ?
 - + Comment sont présentés ces travaux à la classe ?
 - + Où sont placées les réalisations reçues, dans la classe ?
 - + Renvoyez-vous les réalisations reçues (après exploitation) ?...

4* Le Voyage-Echange

- Comment s'est déroulée l'organisation (préparation) ?
- Quels moyens financiers ?
- Quand s'est-il fait ? A quel moment dans l'année ?
- Quelle durée ?
- Deux rencontres ou une seule ? Pourquoi ?
- Comment s'est déroulée la rencontre ?
- Quelles difficultés, éventuellement ?
- Y a-t-il eu des prolongements par la suite ?...

5* Bilan et réaction des enfants

- Comment les enfants ont-ils réagi vis-à-vis de la correspondance ?
- Vis-à-vis du voyage échange ?
- Ce qui a marché
- Ce qui a moins marché, et pourquoi
- Les difficultés rencontrées. Les causes.

Envoyez vos écrits (même s'ils ne traitent que d'un seul point) à :

Bruno SCHILLIGER
 4 rue Lucien Brière
 78460 CHEVREUSE

Depuis la rentrée 1986...

P.E.M.F.

voile de ses propres ailes...

La C.E.L. s'étant trouvée dans l'obligation de cesser ses activités, un groupe d'enseignants a décidé de créer une société permettant de poursuivre l'activité éditoriale en toute indépendance.

Cette société, c'est P.E.M.F., sigle qui coiffait déjà l'ensemble des éditions et cela est un symbole de continuité :

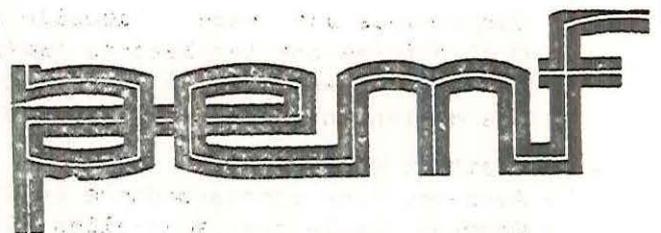
- o continuité dans la qualité des revues destinées aux enfants ;
- o continuité dans la diversité pour des éditions pédagogiques destinées à aider les enseignants à mieux faire la classe.

De plus, P.E.M.F. se donne pour but d'assurer plus d'efficacité dans le service rendu et plus de rigueur dans la gestion. C'est en restant un abonné fidèle que vous nous y aiderez !

Si vous ne l'avez pas encore fait, réabonnez-vous d'urgence. Nous avons besoin de vous pour réussir dans notre entreprise.

P.E.M.F.

C'EST NOUVEAU



Pour vous abonner, voir dans ce N° , en page 2.C.

- Pour commander des numéros de revues déjà parues ou des éditions pédagogiques (fichiers, cahiers autocorrectifs...), les catalogues C.E.L. 86/87 restent valables, mais adressez vos commandes (1) à :

P.E.M.F.
 B.P.109
 06322 Cannes La Bocca Cedex
 Tél. : 93.47.96.11

(1) Y compris pour la région parisienne.

l'an passé à la même époque (in Chantiers n° 114-115 de Nov. Déc 85) je proposais le lancement d'un circuit d'échange de textes libres. Malgré un bilan trop rapide à faire (nous ne fûmes que 2 à échanger), je propose à nouveau ce circuit. Je reste persuadé que, comme il y a deux ans, des choses passionnantes peuvent en naître, génératrices de questionnements et d'évolutions. C'est pourquoi, je vous invite à embarquer avec moi...

POURQUOI UN NOUVEAU CIRCUIT D'ÉCHANGE ?

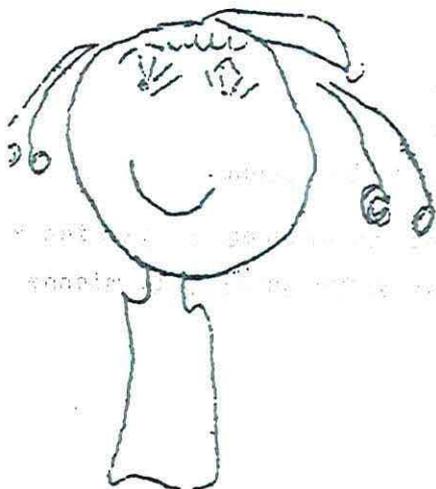
Je ne peux revenir que sur certaines motivations mises en évidence l'an passé dans Chantiers (numéro déjà cité).

- Parce qu'une classe qui n'a pas de journal peut trouver là, un moyen d'exporter ses réalisations...
- Parce que le journal ne suffit pas toujours à publier tout ce qui est intéressant...
- Parce qu'il est dommage que des écrits "dorment" en classe...
- Parce que c'est valorisant d'avoir une réaction rapide à ce que l'on écrit
- Parce que recevoir des textes d'autres "farfelus" peut nous aider à produire à notre tour
- Parce que ce type de correspondance simple peut être un bon essai pour se lancer dans des activités d'échange plus complets...

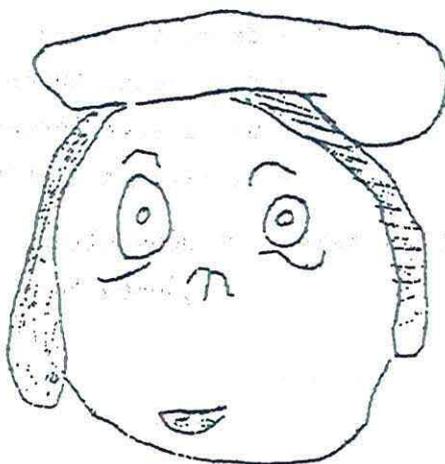
...à nous d'agrandir la liste...

AU VERSO, VOUS TROUVEREZ LE QUESTIONNAIRE

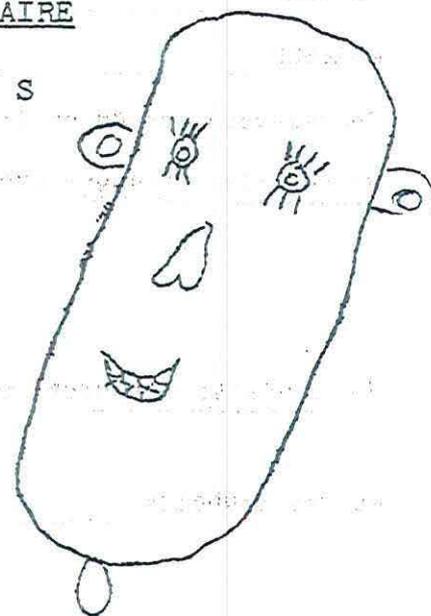
TEXTES LIBRES



EXPRESSION
de nos classes



NOUVEAUX PORTRAITS . Adaptation. Vitry 94



UN CIRCUIT PEU CONTRAIGNANT AUX REGLES SIMPLES.

Si vous vous décidez à quitter le port, vous me renvoyez le questionnaire ci-dessous. D'après vos désirs, je fais des groupes de 2 à 5 classes et je vous aide à démarrer le circuit d'après le déroulement suivant :

- Chaque classe (émetteur) met une dizaine de textes dans l'échange en les envoyant aux autres classes du groupe.
- Chaque classe (récepteur) lit, discute ce qu'elle reçoit et s'oblige à renvoyer à la classe-auteur une réaction (choix, liste de préférence, critiques, conseils, débats...à vous de voir)
- Quand on a reçu réponse à son premier envoi, on peut en faire un second. Et ainsi de suite, au gré de la vitesse de croisière de chaque groupe...

Frédéric LESPINASSE

Questionnaire à renvoyer rapidement pour démarrage du circuit (avant Noël) à :

Frédéric LESPINASSE
12 Lot. Monfrinus
30490 MONTFRIN

NOM _____ PRENOM _____ TEL _____

ADRESSE _____

CLASSE _____ Nb d'élèves _____ Niveau _____

ADRESSE _____

Pouvez-vous écrire en franchise ? _____

Je souhaite échanger avec des classes : * de même niveau

* de niveaux supérieurs

* de niveaux inférieurs

* de niveaux différents de la mienne.

Je souhaite échanger avec des classes : * géo-culturellement identiques à la mienne

* géo-culturellement différentes à la mienne

Autres souhaits _____

~~~~~  
ENSEIGNEMENT SPECIALISE ET INTEGRATIONS  
~~~~~

UN DOSSIER IMPORTANT :

Après plusieurs années de travail, regroupant des dizaines de praticiens-chercheurs dans la France entière, voici enfin un dossier important regroupant témoignages, réflexions pratiques, théoriques, stratégiques sur le problème actuel de l'Enseignement Spécialisé et de l'Intégration dans le cycle scolaire ordinaire des enfants en difficulté.

Par l'aspect important laissé aux pratiques, au concret, le ton est très différent de celui des idéologues de la déculpabilisation à bon compte!
UNE VISION DE LA REALITE

UNE VISION DE LA REALITE

Nous partons non du souhaitable ou de l'idéal, mais du réel : qu'avons nous fait, qu'est-il possible de faire ?

- Réalité actuelle de l'enseignement spécialisé, approche historico-critique, description des différents lieux (guide pour "non-initiés"...)

- Réalité des pratiques intégratives : réintégration, soutien, classes éclatées, décroisonnées, intégrées ...

Nous avons voulu montrer les différentes stratégies possibles ... et leurs contradictions, leurs difficultés, leurs implications.

UNE AUTRE APPROCHE DU PROBLEME :

L'intégration n'existe pas : parler d'intégrer c'est déjà exclure. Le problème est actuellement ou de réintégrer ou de ne pas exclure. A l'approche actuelle qui tend à tout mettre sous la responsabilité intrasèque de l'être handicapé de l'enfant (ce que nous nommons approche ontologique), et qui parle en terme de soutien, ou d'adaptation, nous opposons une approche systémique qui demande au milieu de s'adapter à l'enfant. C'est cette manière de faire évoluer l'école qui est relaté dans les différentes expériences exposées, autant dire que nous montrons ce qui a été possible et ... impossible. Que nous faisons une large part au doute et à la prudence. On ne hasarde pas la vie des enfants par querelle idéologique !

UNE REFLEXION SUR LE DEVENIR DE L'ENSEIGNEMENT SPECIALISE

Nous partons d'abord du constat que l'Enseignement Spécialisé est le lieu d'exclusion d'une école élitiste, figée, refusant certains enfants, parfois pour motifs disciplinaires. Réfléchir sur le devenir de l'E.S comme facteur d'intégrations d'enfants en grande difficulté, d'enfants exceptionnels, c'est donc réfléchir sur tous les problèmes de l'échec scolaire, sur la ségrégation des différences : c'est proposer un autre modèle pour l'école.

CE DOSSIER CONCERNE TOUS LES EDUCATEURS

"SPECIALISES" ou NON-SPECIALISES

~~~~~

Tout renseignement sur le dossier :

Eric DEBARBIEUX

Labry

26160 POET-LAVAL

Commandes à :

Jean MERIC

10 rue de Lyon

33700 MERIGNAC

le dossier

60 F port compris

# INTEGRATIONS

AVEZ-VOUS LU LE DOSSIER ?

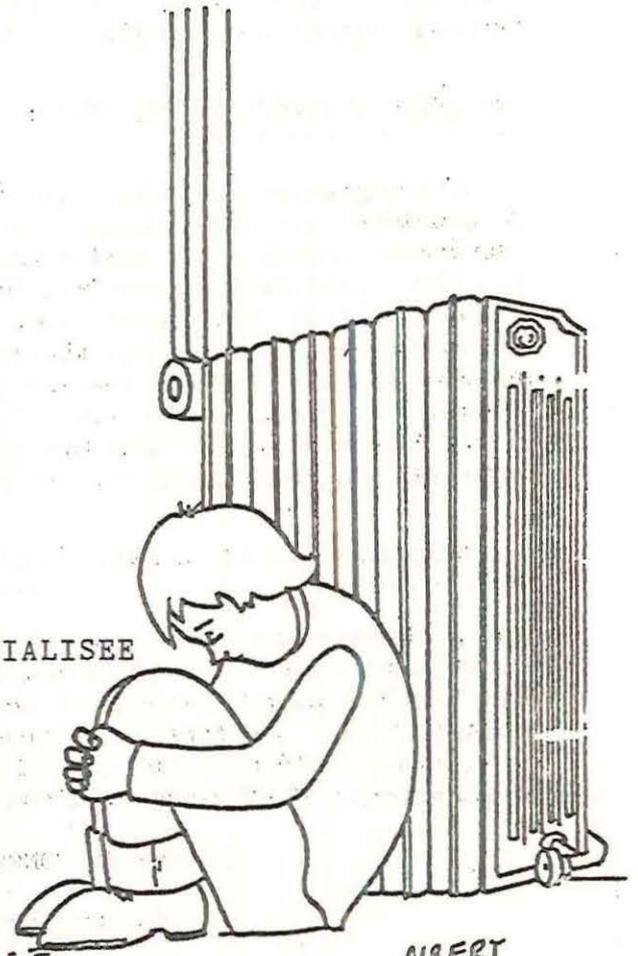
ENSEIGNEMENT SPECIALISE

ET

INTEGRATIONS

- DES EXPERIENCES
- DES TEMOIGNAGES
- DES APPORTS THEORIQUES
- DES REFLEXIONS STRATEGIQUES

par la COMMISSION EDUCATION SPECIALISEE  
de l'I.C.E.M.pédagogie FREINET.



ALBERT

VOUS AVEZ DEJA CE DOSSIER ? FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS

# Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émulation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

## CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

*Comité de rédaction* : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

*Impression - Expédition* : Valérie DEBARBIEUX.

*Techniques Offset* : Daniel VILLEBASSE.

*Gestion des dossiers* : Bernard MISLIN.

*Trésorerie* : Jean et Monique MÉRIC.

*Maquettage - Expressions* : Michel LOICHOT.



Jean Leveque



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL